Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNENENTS Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Aipes 5 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr.
Etranger (Union postale) 7 fr.

Les Abonnements partent des 1° et 16 de chaque mois Us sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Nº 13.919 - QUARANTIÈME ANNEE - MERCREDI 17 MARS 1915

LE NUMERO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne: 1 fr. - Réclames: 2.75 - Faits divers: 3 Après Chronique Locale, la ligne: 5 fr - Chronique Locale: 20 fr. Les Insertions sont exclusivement reques A Marseille: Chez M G Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux A Paris: A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionals

SUR MER

Le Dresden coulé, c'est une nouvelle perte pour la marine du kaiser, et une perte à laquelle elle sera fort sensible. Le fameux croiseur allemand s'en est allé rejoindre au fond des eaux le non moins fameux Emden. Comme l'Emden et comme tant d'autres croiseurs de ligne ou croiseurs cuirassés de l'Empire, le Kænigsberg, le Scharnhorst, le Gneisenau, le Leipzig, le Nurnberg, le Blücher, etc., le voilà réduit à l'impuissance de nuire. La police des mers contre les corsaires et les pirates est évidemment une rude besogne. Elle réclame de la peine et du temps. Mais elle se fait tout de même et elle se fait bien. Petit à petit, les océans se trouvent sérieusement net-

Et l'on remarquera une fois de plus, comme nous l'avons si souvent fait ressortir, que les marines alliées ne se livrent à l'égard de la marine allemande qu'à des actes de guerre. Les croiseurs britanniques qui ont livré combat et qui sont venus à bout du Dresden l'ont fait selon toutes les règles de la guerre : c'est un geste militaire, et non un acte de brigandage maritime. Les marins anglais ont coulé le navire allemand, mais ils ont sauvé l'équipage. Les pirates bo-ches n'hésitent pas à couler des bateaux marchands sans égard pour la vie des marins de commerce ou des passagers qui se trouvent à bord, malgré que ces marins de commerce et ces passagers soient des non-combattants. Tout à l'opposé, les marines alliées ne manquent amais, à chaque rencontre avec la marine de guerre ennemie, de prodiguer tous leurs efforts pour sauver les équimands se vantent de vouer les non-combattants à la mort, les marines alliées gravité. continuent d'affirmer, même contre les moins scrupuleux de leurs ennemis, leur loyal respect du droit des gens.

Je disais, à propos des petits propriétaires et des petits commerçants, que le fisc ne saurait se montrer d'une sévérité excessive et loyal respect du droit des gens.

Les brutes germaniques riront de cet du ministre des Finances des instructions esprit chevaleresque, où elles ne sau-modératoires afin que le recouvrement de ront voir que de la naïveté, mais elles riront moins de la perte du croiseur, pirant des difficultes de l'heure promoter riront moins de la perte du croiseur, Eh bien, il paraît que je m'étais trop avancé. plus actifs instruments de brigandage | Si les percepteurs ent reçu des instructions, il n'y paraît guère à voir l'esprit dont ils

Une revue anglaise, faisant ces joursmarine de guerre allemande, constatait que l'Allemagne avait perdu 2 croiseurs de ligne, 4 croiseurs cuirassés, 12 croiseurs, 8 canonnières et petits croiseurs, 9 destroyers, 3 sous-marins, 15 croiseurs auxiliaires. Celle statistique reste plutôt en-dessous de la réalité (surtout pour ce qui concerne les sous-marins), qu'elle ne la dépasse. Et elle ne tenait pas compte encore du cas du Prince-Eitel-Frédéric, le croiseur auxiliaire allemand qui a dû se réfugier il y a quelques jours dans les eaux américaines et qui n'en pourra plus sortir, ou qui n'en sortira que pour être coulé par les navires anglais et français qui font bonne garde dans le voisinage. Il convient donc d'ajouter à la liste tout au moins ce Prince-Eitel-Frédéric et le Dresden, qui est la dernière, ou plutôt la plus récente victime de l'action des marines alliées. Et l'on voit combien cette liste est im-

Elle est importante comparativement aux pertes subies par les marines de guerre anglaise et française, mais elle l'est bien davantage encore si l'on considère que, alors que les marines alliées ont toutes leurs forces en action sur toutes les mers et sur tous les océans du globe, la marine allemande a pris le parti prudent de ne pas exposer ses esca-

Les seules unités de combat, et qui ne sont d'ailleurs pour la plupart que des agents de criminelle piraterie, dont les Boches disposent librement depuis les débuts de la guerre, se sont ainsi trouvées réduites à un chiffre insignifiant.On peut dire que, abstraction faite de leurs sous-marins, ils n'ont presque plus d'éléments sérieux d'action sur mer. A moins que... A moins qu'ils ne se décident enfin à faire sortir leur flotte de l'abri où elle s'est réfugiée et où elle se repose peu glorieusement depuis près de huit mois. Mais on sait que, de ce côté-là, Guillaume II ne se montre pas plus pressé que son grand-amiral.

Il est vrai qu'il leur reste leurs sousmarins, leurs terribles sous-marins avec lesquels l'Allemagne a prétendu assurer à elle seule le blocus des côtes anglaises et même de nos côtes septentrionales françaises. On sait avec quelle fermeté tranquille l'Angleterre et la France ont répliqué à cette menace qui trouvait le moyen de joindre le comble du ridicule au comble de l'odieux. Les Boches ayant proclamé bruyamment leurs intentions d'attaquer tous les navires, y compris ceux des pays neutres, qui s'engageraient dans la zone militaire où l'Allemagne nous a théoriquement encerclés, et de les couler sans égard pour la vie des équipages et des passa-gers, l'Angleterre et la France ont fait

elles restent incapables de suivre l'Alle. magne dans la voie de la barbarie et du crime. C'est ce qu'avait exprimé déjà la note anglo-française commentée icimême il y a quelques jours. Et c'est ce que répète le rapport précédant le dé-cret publié par le Journal officiel, rap-port et décret dont nous avons publié hier les textes. Le gouvernement français y déclare que les gouvernements alliés empêcheront « toutes espèces de marchandises d'atteindre ou de quitter l'Allemagne », mais qu'ils « n'enten-dront jamais suivre leur ennemi dans la voie cruelle et barbare qui lui est habituelle ». Les mesures arrêtées, et que le décret précise, seront appliquées « en stricte conformité avec les lois de l'humanité ».

Sur mer comme sur terre, les nations alliées demeurent donc fidèles au même principe, qui consiste à faire la guerre e plus énergiquement possible, sans se laisser aller à aucune faiblesse, mais aussi sans s'abaisser à aucun excès dégradant de sauvagerie. Nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire de se livrer à des actes de rapine ou d'assassinat pour vaincre. Et notre victoire, qui n'en sera pas moins décisive, n'en sera que plus

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

Excès de zèle

Depuis mes dernières notes sur la question des loyers, j'ai reçu de nombreuses lettres de ecteurs qui m'encouragent à continuer « mon utile campagne » en faveur des petits. Encore qu'il ne puisse être question de campagne, ce qui exagérerait l'importance de ces modespages. Ainsi, alors que les pirates alle- inutile, en effet, de revenir sur un problème que l'état de guerre a rendu de la plus grande

que, d'ailleurs, les percepteurs avaient reçu modératoires afin que le recouvrement de l'impôt soit fait dans des conditions s'insfont preuve envers les contribuables gravement atteints dans leurs intérêts. Des lettres ci le compte des pertes subies par la que j'ai reçues, il appert que ces fonctionnaires prennent plaisir, semble-t-il, à redoubler d'exigences et n'hésitent pas, même, à s'en-

gager dans l'arbitraire. Voici, par exemple, un petit industriel qui exploitait, dans une localité des Bouches-du-Rhône, une scierie pour la fabrication des emballages de primeurs. La mobilisation lui ayant retiré son personnel et supprimé du même coup sa clientèle, il dut fermer boutique, et, pour nourrir sa maisonnée, aller

travailler aux champs.

La patente de ce petit industriel s'élevait à 66 francs. Au mois de novembre, alors que son atelier était fermé, on lui a imposé une taxe supplémentaire de 14 francs. Il a reçu, ces jours-ci, un commandement et, comme il n'est pas en mesure de payer, il ne tardera

pas à recevoir la visite de l'huissier. « On ne refuse pas de payer, conclut mon correspondant, mais qu'on nous accorde les délais nécessaires . Nous nous acquitterons envers le fisc, soit à la réouverture de nos ateliers, soit lorsque nous pourrons écouler les marchandises qui nous sont restées ».
On me dira que les cas isolés ne prouvent

rien, attendu que les agents chargés de faire rentrer l'impôt doivent s'acquitter de leur mission, laquelle serait rendue impossible s'ils consultaient le contribuable qui a toujours d'excellentes raisons pour ne pas s'exécuter. C'est là une grave erreur. On ne peut affirmer de bonne foi qu'il se trouve, à l'heure qu'il est, des Français qui, le pouvant, refusent leur argent à l'Etat, et, si d'aventure, il s'en trouve un ou dix, il ne faut pas en prendre texte pour méconnaître la sincérité des autres, qui sont la généralité.

Les percepteurs - il y a sans doute des exceptions — ne se rendent peut-être pas compte qu'en agissant de façon aussi brutale, aussi maladroite, ils lèsent les intérêts de l'Etat qu'ils croient servir ; car leurs excès de zèle, outre qu'ils vont à l'encontre des efforts tentés par le gouvernement pour re-donner à notre pays l'activité commerciale et industrielle dont il a plus que jamais besoin, peuvent finir par créer dans le public un état de mécontentement absolument incompa tible avec l'attitude que les événements exigent de lui.

ANDRE NEGIS.

La famille impériale

Dans la « Revue des Deux-Mondes », M. baron Beyens, qui était ministre de Belgi-que à Berlin, lors de la déclaration de la guerre, continue, après celui de Guillaume II, paru récemment, à nous donner les portraits des membres de la famille impériale et des personnages principaux du gouvernement

Le diplomate belge parle d'abord de l'Im-pératrice, grande admiratrice de son mari, vraie mère de famille et bonne ménagère

Le trait distinctif de son caractère est un professantisme rigide, intransigeant, ne souffrant la présence d'aucune dame catholique parmi les dames d'honneur, ni d'aucune servante de la même confession parmi la domesticité du palais

Et il ajoute: Ce serait une erreur de s'imaginer que cette mère de famille, cette personnification, sur le trône impérial, de l'Allemagne protestante, est connaître plus simplement, mais aussi plus sérieusement, leur volonté de respus sérieusement, leur volonté de respus sérieusement, leur volonté de respus est nous avons toutes raisons de croire que cette riposte sera plus efficace que toutes les menaces d'agression allemande.

Plus efficace, mais en même temps plus humaine. Comme nous l'avons écrit déià, les nations alliées sont décidées à répondre du tac au tac, mais

d'elle : « Allons-nous donc toujours reculer devant les Français et supporter leurs imper-tinences ? » disait-elle d'un ton de reproche à M. de Kiderlen, qu'elle n'aimait pas. L'impératrice, elle aussi, a sa part de res-ponsabilité dans le drame de 1914.

M. le baron Beyens ne croit pas à la léde la guerre. Certes, le prince a l'âme d'un sabreur et il a cherché la popularité dans une attitude continuellement belliqueuse, mais il n'influença pas la décision de son père :

Cette recherche incessante d'une popularité personnelle amena des scènes de famille que la curiosité du public devina derrière les murs des palais de Berlin et de Potsdam, si muets qu'ils soient d'ordinaire. L'exil du kronprinz qu'ils soient d'ordinaire. L'exil du kronprinz à Dantzig n'eut pas d'autre cause que son intempérance de plume et de langage. On l'envoyait en pénitence à l'extrémité de la monarchie, sous prétexte de lui faire apprendre son métier de colonel. On s'aperçut au bout d'un certain temps qu'il était plus encombrant dans sa lointaine garnison et moins en surveillance qu'à Berlin ; on le fit revenir à l'état-major général, pour l'initier aux secrets de la stratégie et de la tactique prussiennes, en réalité pour le tenir sous l'œil paternel. Il ne faut pas exagérer, d'ailleurs, les conséquences de ses incartades qui sont

de tradition chez les héritiers du trône des Hohenzollern.

Au cours de son article, l'écrivain diplomate passe rapidement sur les cinq autres fils de l'Empereur dont il note surtout la morgue hautaine

Une lettre du sultan au général Joffre Rabat, 16 Mars.

En réponse au télégramme que le général Joffre lui a adressé pour lui signaler la belle conduite des troupes marocaines sur le front, aux côtés des troupes françaises, le sultan vient d'écrire au généralissime une lettre de remerciements.

Moulai Youssef dit, dans cette lettre, que les saldate managing an accomplissant vaillament de le conduite de le conduite de la conduit

Moulai Youssef dit, dans cette lettre, que les soldats marocains, en accomplissant vaillamment leur devoir, ne font qu'acquitter une dette de reconnaissance envers le gouvernement de la République, pour les bienfaits qu'il n'a cessé de leur prodiguer. Leur brilante conduite, ajoute-t-il, est la preuve du dévouement et du loyalisme des musulmans à l'égard de la nation protectrice.

En terminant, le suitan fait des vœux pour le succès final des armées alliées.

LE TRENTIN

Une excursion à travers la province «irredente». Impressions et souvenirs.

Le Trentin fait à cette heure l'objet des préoccupations internationales. L'Italie, qui n'a jamais cessé de revendiquer la province irrédente et Trieste, va-t-elle, pour réaliser son intégrité nationale, affronter à son tour l'horreur de la formidable fournaise dans la quelle s'élaborent, si tragiquement, les destinées de l'Europe future? ou bien, obéissant aux suggestions de M. de Bülow, l'Autriche consentira-t-elle à s'amputer volontairement du Trentin, pour empêcher l'entrée en scène de l'Italie?

Quoi qu'il advienne, nos lecteurs ne liront pas sans intérêt les impressions suivantes necueillies par l'un de nos concitoyens au cours d'une excursion effectuée en 1909 dans le Trentin par un groupe de 25 excursionnistes marseillais:

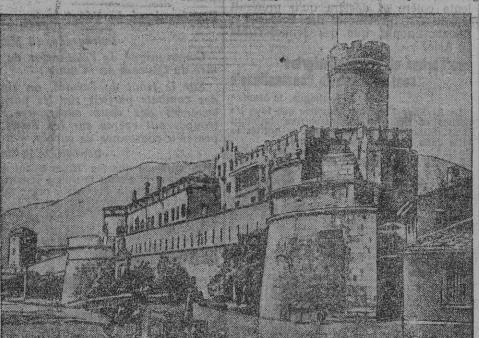
Au servir de Vérone le train ne tarde pes

Le Trentin fait à cette heure l'objet des | du château la place même on, en 1848, le

son integrite nationate, affonter a son tour l'horreur de la formidable journaise dans la quelle s'élaborent, si tragiquement, les destinées de l'Europe juture? ou bien, obéissant aux suggestions de M. de Bülow, l'Autriche consentira-t-elle à s'amputer volontairement du Trentin, pour empêcher l'entrée en scène de l'Italie?

Quoi qu'il advienne, nos lecteurs ne liront pas sans intérêt les impressions suivantes recueillies par l'un de nos concitoyens au cours d'une excursion effectuée en 1900 dans le Trentin par un groupe de 25 excursionnistes marseillais:

Au sortir de Vérone, le train ne tarde pas à s'engager dans l'étroite vallée de la torrentueuse Adige, longue gorge sauvage, resserrée entre de hautes montagnes, avec, à gauche, les pentes abruptes du lac de Garde. Cà et là, le couloir s'élargit assez



Le Château de Bon-Conseil à Trente

fêter en nous les descendants des vainqueurs de Magenta et de Solférino dont on célébrait alors le cinquantenaire en Italie.

Quelle mémorable réception faite de confiance fraternelle et d'exquises prévenances f Après un court repas dans les somptueux salons en enfilade du Grand Hôtel Impérial, un de ces opulents palaces allemands que l'imbécillité du snobisme cosmopolite a mis à la mode, nos amis nous promènent à travers les rues et les monuments de Trente. C'est une ville italienne où s'épanouit l'att vénitien le plus pur antiques églises au passé historique, vieilles et pittoresques maisons aux bords en auvent ; partout des balcons en fer forgé, des vérandahs en saillie, des murs peints à la fresque, des fenètres à colonnettes ; ici des fontaines monumentales du plus authentique Renaissance, là, enfin, le château du Buon-Consiglio aux tours crénelées, ancienne demeure médiévale des comtes-évêques ; rien ne manque à Trente de ce qui fait la joie du touriste averti. Tout y est italien, habitants et édifices, langue et mœurs, cœur et culture. Aussi les tuniques blanches (si l'on peut dire, car elles sont généralement constellées de taches de graisse) des soudards autrichiens détonnent dans un tel millieu, et, à les voir tristes et mornes, s'efforcant de passer inapereus au ans un tel milieu, et, à les voir tristes et mornes, s'efforçant de passer inaperçus au milieu d'une population secrètement hostile, con dirait qu'ils ont pleine conscience de

Pour affirmer bien haut leur origine, les Trentins ont érigé par souscription publique, à l'entrée de la ville, au milieu du riant jardin que borde l'Adige, un grandiose (je n'ose plus dire colossal) monument au Dante, muette, mais énergique protestation d'un

pour que quelques villages, des bourgs même aient pu y camper leurs pauvres maisons.

Ala 1 c'est la douane autrichienne. Nous montons dans les inconfortables wagons de la Compagnie des chemins de fer du Sud de l'Autriche. Fientôt, la vallée s'élargit et au carrefour de vallées confluentes se dresse Trente, la cité historique, dominée de tous côtés par les monts sourcilleux.

Notre caravane est reçue à la gare par un groupe nombreux de délégués de diverses sociétés, tous habitants notables, quelques uns même accourus des contins de la province pour souhaiter la bienvenue aux unis venus de France. Chauds patrictes italiens, irréductibles irrédentistes, is ont à cœur de fêter en nous les descendants des vainqueurs de Magenta et de Solférino dont on célébrait alors le cinquantenaire en Italie.

Quelle mémorable réception faite de confiance fraternelle et d'exquises prévenances ! Après un court repas dans les somptueux salons en enfilade du Grand Hôtel Impérial, un de ces opulents palaces allemands que l'imbécillité du sinobisme cosmopolite a mis à la mode, nos amis nous promèment à travers les rues et les monuments de Trente. C'est une ville italienne ou s'épanouit l'art vénitien le plus pur : antiques églises un passé historique, vieilles et pittoresques maisons aux bords en auvent : partout des balcons en fer forgé, des vérandahs en saille, des murs peints à la fresque, des fenètes à colonnettes ; ici des fontaines monument de require Renaissance, la, et la fresque des fenètes à colonnettes ; ici des fontaines monument de require Renaissance, la, et la fresque des fenètes à colonnettes ; ici des fontaines monument de require de l'autriche, on peut se répandre en paroles fant que l'on veut ; pensez qu'il n'y a variai trop à faire pour arrêter les langues et l'empire. Il variation de l'Autriche, on peut se répandre en paroles fant que l'on veut ; pensez qu'il n'y a variai trop à faire pour arrêter les langues en vient de du épart. De chaleureuses polgnées de nouve de l'autriche, on peut se répandre en paroles fant

avaient su graver dans nos cœurs d'inaltérables souvenirs.

Et aujourd'hui, alors même que tous les élans de notre âme volent vers l'immense front de bataille où nos héroiques soldats tiennent en respect le sauvage agresseur, nous ne pouvons sans un serrement de cœur, penser à nos généreux hôtes.

Qu'ètes-vous devenus ? 0 nos chers opprimés ! Combien d'entre vous, revêtus par force d'un uniforme abhorré, se débattent dans les affres d'un morne désespoir ? Combien d'autres, arrêtés comme otages, subissent les hor-

airres d'un morne désespoir ? Combien d'autres, arrêtés comme otages, subissent les horreurs classiques du « Carcere duro » entre les murailles glacées de quelque ténébreux Spielberg ? combien encore auront rougi de leur sang généreux le mur sinistre de Radetzky au «Buon Consiglio » ? Peut-être enfin, et c'est là notre espérance, trompant l'étroite surveillance de la frontière, ètes-vous pour la plupart parvenus à vous réfugier au sein de la Mère-Patrie ?

Et si par un heureux hasard, ces lignes ve-naient alors à tomber sous les yeux de l'un d'entre vous, puisse-t-il trouver quelque ré-confort, dans sa présente détresse, à la pensée des vœux ardents que, de la France loin-taine, nous adressons à nos chers Trentins pour la réalisation prochaine de leur nobles

> E. BUTET. Excursionniste Marseillais.

GUERRE

sont victorieux dans le Nord

Nous progressons en Champagne, au bois Le Prêtre et sur les pentes du Reichackerkopf

Paris, 16 Mars. Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplo-

Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

M. Briand, Garde des Sceaux, a soumis à la signature de M. le présider. Le la République un décret aux termes duquel M. Brelet, préfet de la Seine-Inférieure, est nommé conseiller d'Etat.

M. Malvy, ministre de l'intérieur a, de son côté, fait signer le mouvement administratif suivant : M. Morain, directeur du personnel au ministère de l'Intérieur, est nommé préfet de la Seine-Inférieure ; M. Fonhoure, préfet des Hautes-Alpes, est nommé préfet du Lot; M. Ceccaldi, préfet du Lot, est nommé préfet des Hautes-Alpes.

Communiqué officiel

Paris, 16 Mars. Le gouvernement fait, à 15 heures, le

communiqué officiel suivant : L'armée belge a consolidé les résultats obtenus par elle dans

les journées précédentes. L'armée britannique, après

avoir repris Saint-Eloi, a reconquis également les tranchées au sud-ouest du village, et a obligé l'ennemi à évacuer les tranchées au sud-est complètement bouleversées par l'artillerie.

En Champagne, nouveaux progrès au nord-est de Souain.

Au bois Le Prêtre, nous avons repris aux Allemands le reste des tranchées enlevées par eux hier matin, ou plus exactement leur qu'au bout » surprend et désespère l'Allemagne tions défensives avaient été complètement bouleversées par les explosions de mines.

Sur les pentes sud du grand Reichackerkopf, une attaque ennemie nous avait enlevé, hier matin, une tranchée. Nous l'avons reprise et fait des prisonniers.

LA SITUATION

- De notre correspondant particulier -

Le regain d'activité qui se maniseste sur notre front se traduit par des succès persistants et appréciables. Tous les noms évoqués dans les communiqués sont connus de nos lecteurs. Je dois cependant souligner l'importance de quelques-

unes des actions indiquées. D'abord, l'avance des alliés dans la boucle de l'Yser indique que les mouvements de troupe et les préparatifs allemands annoncés de ce côté étaient inexistants. C'est sur d'autres points que l'ennemi porte le gros de son

Le transfert du quartier général à Courtrai, à 25 kilomètres en arrière de Lille, où il était jusqu'à hier, semble indiquer que l'ennemi n'a pas beaucoup d'espoir de reprendre le terrain perdu.

Il faut, en second lieu, retenir la nouvelle de notre avance jusqu'à la crête du plateau de Notre-Dame-de-Lorette, et qui commande la route de Béthune à Arras. La position est importante. Nous luttions depuis trois mois pour sa possession. Espé

rons que nous nous y maintiendrons. De même, nous avons délogé l'ennemi de la partie ouest du village de Vauquois qu'il oc-Je ne peux pas savoir si les combats si-

gnalés sur les autres parties du front doivent être considérés comme le signal d'action ultérieure de notre part. C'est probable. Partout, l'ennemi se défend et contre-atta-

que avec rage, mais partout ses efforts furieux se brisent contre nos forces. Le mur d'airain est de notre côté.
Sur le front russe, l'offensive allemande marque une visible hésitation. Hindenburg a

eu la surprise de trouver devant lui des armées plus puissantes qu'il ne croyait rencontrer. Peut-être aussi a-t-il peur de se trouver pris par le dégel qui transformerait la plaine polonaise en marécage. De toutes façons, ses affaires ne vont pas, il a concentré cependant près d'un million d'hommes au nord de Prasnysch et il n'est pas homme à demeurer longtemps dans l'expectative, d'autant que le temps doit commencer à presser terriblement

La résolution de la France et de l'Angle terre de serrer la vis du blocus jusqu'au der-nier cran aura des effets certains. Le kaiser ne peut pas s'y tromper. C'est une des raisons pour lesquelles il intervient auprès de l'Autriche afin d'obtenir pour l'Italie des concessions qui, dans son esprit, apaiseraient cette der-

L'avenir nous dira si l'Italie a cédé à la

En attendant, les flottes alliées poursuivent implacablement leur œuvre dans les Dardanelles, tandis que le « Dresden » vient de descendre au fond de l'Océan. MARIUS RICHARD

Le Four-de-Paris

Nous apprenons fréquemment que de rudes combats se livrent au Four-de-Paris.
Dans leurs communiqués, les Allemands essayent de faire croire à leurs compatriotes que cet endroit est à quelques kilomètres de notre capitale, alors qu'il en est éloigné de

notre capitale, alors qu'il en est éloigne de 225 environ.

Bien plus, pour tromper leurs propres soldats, les officiers prussiens ont maquillé les poteaux indicateurs et les plaques en inscrivant : « Paris 3 kilomètres ».

Le Four-de-Paris n'est pas une commune, mais, comme on dit dans la Meuse, « un écart » dépendant de la commune de la Chaladre, canton de Varennes, frontière des départements de la Marne et de la Meuse.

C'est à ce point qu'aboutit la route de Varennes au Four-de-Paris, qui vient rejoindre celle des Belettes à Vienne-le-Château.

C'est une importante situation stratégique.

Cela explique l'acharnement des luttes qui s'y livrent.

Ce qu'on ignore, c'est l'origine du nom de la localité. Ce nom rappelle des fabriques de verreries qui existaient dans cette région avant la Révolution. L'une d'elles fonctionnait encore il y a trente ans, à l'endroit dit Four-de-Paris. C'est autour de vieilles habitations et d'une antique chapelle que se déroulent quotidiennement des combats sangiants.

Ajoutons que c'est au Four-de-Paris qu'ade nombreux engagements à la gloire encora de nos soldats.

Déclarations d'un officier de réserve allemand

Paris, 16 Mars (officiel).

L'Allemagne éprouve actuellement de grandes difficultés pour le recrutement de ses officiers. Le déficit des cadres est considérable, et la conception aristocratique du commandement interdit à nos adversaires de chercher leurs officiers ailleurs qué dans certaines classes sociales. En dehors de quel ques cas très rares, les sous-officiers de l'ac tive ne sont pas promus et l'on préfère procéder à des nominations d'officiers de réserve. Ceux-ci, à la paix, retrouveront leurs occupations civiles et le corps des officiers ne sera pas compromis par la présence d'intrus de caste inférieure. Mais ces officiers de réserve, promus en si grand nombre, et qui appartiennent à l'enseignement, au commerce ou à l'industrie, sont loin d'avoir la vigueur, l'énergie morale et physique des soldats de métier. Nous en avons depuis quelques semaines pris un assez grand nombre, et leurs interrogatoires donnent des indications à peu près semblables.

En voici un qui est professeur de mécantque dans une grande ville de l'Allemagne du Nord. Il a 38 ans. Il était sous-officier de landvehr, mais il n'a été mobilisé que vers la « fin de décembre ». Trois semaines après, on en faisait un sous-lieutenant. Extérieurement, il n'a rien de l'officier allemand tel que nous nous l'imaginons. Il n'en a pas non plus la mentalité. Les sentiments et les opinions qu'il exprime sont ceux du monde industriel, des classes moyennes. Par devoir patriotique, il ne veut pas paraître douter du succès, mais il ne cache pas qu'il souhaite la fin prochaine de la guerre. Paris, 16 Mars (officiel).

Une paix honorable

On ne parle plus, dit-il, d'anéantir la France et de l'asservir. L'ambition de l'Allemagne se réduit maintenant à une paix honorable. Il n'ignore pas qu'il y a une quesion d'Alsace-Lorraine, il ne l'écarte pas à priori. Il invoque l'honneur allemand, mais ajoute que la cession des deux provinces pourrait être la contre-partie de restitutions coloniales.

Quelques aveux

Quelques aveux

Sur les origines de la guerre, cet officier avoue que c'est l'Allemagne qui a pris l'initiative des hostilités. Mais c'était, dit-il, pour éviter une catastrophe militaire qui se serait produite en 1916, lorsque le service de trois ans aurait donné, en France, tous ses effets, et que la Russie aurait complété son réseau stratégique, grâce au crédit français. Il avoue aussi les atrocités commises par ses compatriotes. Il les met à la charge des Bavarois « peuple évidemment inférieur ». Ce sont là ses propres expressions. Il ajoute que les cosaques en ont fait autant en Prusse Orientale. Il reconnaît, par contre, que la garde impériale russe n'a porté en Allemagne aucune atteinte à la propriété privée et a « tout respecté ». Interrogé sur la situation économique de l'Empire, le lieutenant a déclaré que la position de l'Allemagne a cet égard était moins avantageuse que celle des alliés. Il estimait, cependant, que toutes mesures avaient été prises pour attendre la moisson prochaine.

Déception

Lorsqu'il lui eut été déclaré que la Franca tiendrait jusqu'au bout et qu'elle était décidée à ne pas abandonner la lutte avant que l'adversaire fut épuisé, il n'a pas caché son appréhension et à paru moins certain d'une fin de guerre heureuse pour l'Allemagne.Ce n'est pas la première fois que nous constatons l'effet produit sur les prisonniers allemands par l'affirmation de l'inébranlable résolution de la France. On leur a toujours représenté notre pays comme incapable d'un effort prolongé, et ils escomptent notre lassitude pour obtenir une paix « honorable » à laquelle se réduisent actuellement leurs ambitions. Maintenant que leur offensive est brisée, que la guerre sainte a fait flasco. que

de blocus de l'Angleterre s'est révélé ineffi-cace, les Allemands n'ont plus d'autre espoir que la fatigue, l'énervement, l'épuisement moral de la France. Tout ce qui leur révèle dans notre pays une volonté tenace, une dé-cision calme, les surprend et les désespère.

2 Example

Dans les Flandres

Les Allemands sont inquiets. de la marche des alliés

Londres, 16 Mars.

Le correspondant du Daily Telegraph à Rotterdam dit que des combats acharnes se livrent autour de La Bassée, ainsi que dans l'ouest de la Flandre.

Au lieu d'une marche en avant en vue de laquelle les Allemands avaient fait toutes sortes de préparatifs, la semaine dernière, l'ennemi est maintenant sur la stricte défensive

Il envoie des troupes sur le front avec une hâte fébrile.

Les soldats allemands qui sont sur la frontière avouent qu'une inquiétude considérable se fait ressentir quant à la situation dans les Flandres.

On craint que l'aile droite allemande ne soit isolée.

Ce qui accroît la démoralisation ce sont les succès des aviateurs alliés et la crainte d'une attaque simultanée de la côte belge.

Les succès britanniques sont dus aux aviateurs alliés

Les succès britanniques à Neuve-Chapelle et à Epinettes sont dus, en grande partie, au travail merveilleux des aviateurs alliés. Pas un seul canon allemand ne put être mis en position, ni aucun corps de troupe faire un mouvement quelconque, sans que l'armée britannique n'en fût aussitôt prévenue.

Les officiers allemands à Bruges reconnaissent que le service d'avions des alliés est supérieur, comme nombre, hardiesse et intelligence.

les jours par les aviateurs anglais et français, tandis que les aviateurs allemands appréhen-dent des duels dans les airs dont le résultat leur est presque toujours défavorable.

La journée a été calme

Dunkerque, 16 Mars. Calme relatif au front,le bombardement par l'escadre anglaise des positions allemandes du littoral s'étant ralenti.

En Angleterre

Déclarations de lord Kitchener à la Chambre des lords

Londres, 16 Mars. A la Chambre des lords, lord Kitchener, ministre de la Guerre, a fait la déclaration suivante:

suivante:

"La guerre de tranchées n'a nullement affecté le moral des troupes anglaises, ainsi que le démontre la récente offensive couronnée de succès de l'Epinette. Les troupes indiennes et canadiennes ont déployé dans cette action une grande vaillance. Nos pertes durant ces trois jours de combat sont probablement importantes, mais elles ne sont certainement pas aussi élevées que celles qu'a subies l'ennemi, qui a notamment laissé entre nos mains un grand nombre de prisonniers s.

Le ministre a ajouté que la santé excellente des troupes constitue un témoignage remarquable de l'habileté du service médical. Il mentionne ensuite les progrès accomplis récemment par les armées françaises, plus particulièrement en Champagne, et il ajoute :

"Notre action commune, avec nos deux alliés, sur le front occidental, n'a fait qu'augmenter notre admiration pour leur tenacité et leur endurance. Sur le front oriental, les Russes ont fait bravement face à toutes les attaques allemandes. Les opérations qui se déroulent dans les Dardanelles montrent la grande puissance des flottes alliées. Je ne déroulent dans les Dardanelles montrent la grande puissance des flottes alliées. Je ne peux en dire plus long à l'heure actuelle, mais la Chambre des lords peut être assurée vement

que l'affaire est en bonne voie ».

Lord Kitchener s'étend longuement sur la question des envois en matériel de guerre qui doivent être abondants : « C'est, dit-il, un qui doivent etre abondants : « C'est, dit-il, un point absolument essentiel que tous ceux qui participent à la fabrication des fournitures de guerre fassent l'impossible et se rendent compté de l'importance qu'ont les munitions dans les opérations du champ de bataille ». En terminant, le ministre de la Guerre déclare que le gouvernement étudie des arrangements qui permettront de mettre sous le contrôle de l'Etat des usines utilisées comme manufactures d'armements. manufactures d'armements.

En Allemagne

Le communiqué allemand

Amsterdam, 16 Mars. Voici le communiqué officiel allemand du 15 mars :

Sur le théâtre occidental de la guerre. —
Deux canonnières ennemies ont bombardé,
hier, Westende sans résultat.
Notre atlaque contre une hauteur au sud
d'Ypres, occupée par les Anglais, progresse
favorablement.
Lès attaques françaises contre le Mesnil, en
Champagne, ont été repoussées. L'ennemi a
subi des pertes sévères.
La lutte se poursuit sur quelques points des

La lutte se poursuit sur quelques points des

Sur le théâtre oriental. — Le nombre des Russes faits prisonniers, durant les combats au nord de la forêt d'Augustowo, s'élève maintenant à 54.000.

Au nord et au nord-est de Prasznitch, de violentes attaques russes ont échoué. L'ennemi a subi de lourdes pertes.

Au sud de la Vistule, la situation est sans changement.

La pénurie d'officiers

se fera bientôt sentir Genève, 16 Mars. Un récent discours prononcé par le minis-tre des Cultes à la Diète prussienne, a révélé un fait important à retenir.

un fait important à retenir.

Le ministre prussien annonça que, sur 33.000 jeunes gens appartenant aux deux classes supérieures des lycées et collèges, près de 2.000 s'étaient, dès le début de la guerre, engagés comme volontaires. Ceux qui ne se sont pas engagés n'avaient pas encore 17 ans. Ces régiments volontaires furent sacrifiés en masse sur l'Yser et autour d'Ypres. On peut dire que les neuf dixièmes de la jeunesse instruite furent ainsi décimés. Cet immense satruite furent ainsi décimés. Cet immense sa-crifice cause un énorme préjudice à l'Allema-gne au point de vue de la réfection du cadre des officiers. Tous les officiers étaient, en effet, recrutés dans la jeunesse de l'enseigne-

A la Diète de Prusse

Amsterdam, 16 Mars.

Amsterdam, 16 Mars.

La Chambre Haute de Prusse a approuvé
te budget sans discussion.

M. Delbruck, ministre de l'Intérieur, dit :

« Cette discussion a été dictée par la ferme
conviction que toutes les questions qui divisent doivent s'effacer devant le but à atteindre, autrement dit, l'issue victorieuse de la
guerre qui nous a été imposée. Après avoir
vu briser plusieurs fois leurs armées par nos
troupes, nos adversaires essaient de nous affamer, de s'en prendre à nos femmes et à nos
enfants, au lieu de s'attaquer à notre armée
et à notre flotte ».

M. Delbruck parle ensuite de la grande activité économique agricole et industrielle de
l'Allemagne, puis il poursuit :

« Nous sommes organisés, nous sommes,
du premier jusqu'au dernier citoyen, indissolublement unis dans la commune pensée de
continuer la guerre, qui fut jusqu'à présent
heureuse, et dans la conviction que nous serons pareillement victorieux à l'intérieur. La
France veut reprendre les provinces qu'elle a
perdues en 1871 la Russie convoita la pre-

de nos colonies n'est pas définitive, le sol allemand n'est pas sous le pied de l'envahis-seur, tandis que la Pologne, la Belgique et une importante partie de la France sont entre

« L'intention de nos ennemis d'écraser l'Allemagne a été déque. Si notre seul désir était de repousser l'ennemi, nous aurions la paix à bref délai, mais l'Allemagne ne se contentera pas de cela, elle ne remettra pas l'épée tant qu'elle ne possèdera pas des garanties capables d'empêcher ses voisines de renouveler leur attaque. La discussion des garanties que l'on doit exiger n'avancerait pas à l'heure actuelle les intérêts allemands ».

Après le discours de M. Delbruck, la Diète de Prusse s'est ajournée au 27 mai.

La vie à Berlin

Londres, 16 Mars. Le Daily Express publie le récit d'un voyageur qui arrive à Maestricht après avoir visité Berlin. Il décrit l'état de dépression qu'il a trouvé partout dans la capitale allemande. A peine descendu à son hôtel, à Berlin, son passeport lui a été réclamé, puis on lui a donné un bon de pain, en l'engageant à ne pas le perdre.

Berlin, le jour, a un aspect morne, terne; on n'y voit guère d'automobiles dans les rues, jui sont presque désertes. On rencontre de nombreux blessés se traînant misérablement, juelques-uns boitant, d'autres aveugles, tous yant l'air accablés sous le poids d'un proond desespoir.

De très nombreuses femmes sont en deuil,

De tres nombreuses femmes sont en deuil, les yeux angoissés.
Partout, le chagrin et la tristesse. Les manifestations patriotiques qui animaient les premiers jours de la guerre manquent absolument aujourd'hui.

A l'enthousiasme des foules, qui naguère lisaient les bulletins et les affiches devant le Palais impérial a succédé une morne mélancolie.

La nuit tout change comme par enchante-

ment.

Les cafés sont remplis de braillards avinés et chantant. Quand on ferme, à minuit, hommes et femmes se rendent bras-dessus bras-dessous dans les cercles de nuit, où ils font la fête jusqu'à l'aube.

Le contraste entre Berlin le jour et Berlin la puit est terriblement tragique. la nuit est terriblement tragique.

En février, les Russes ont fait 40.000 prisouniers

Pétrograde, 16 Mars. Dans le courant de février, 48.000 pri-sonniers allemands ou autrichiens ont traversé Kieff.

La situation sur les divers fronts

Pétrograde, 16 Mars. A Ossovietz, l'ennemi, en raison de la stérilité manifeste de ses bombardements à longue distance, a établi quelques batteries plus près de la forteresse. L'artillerie de cette dernière a canonné efficacement une colonne ennemie qui consistait en tracteurs automobiles remorquant quelques véhicules volumineux, apparremment des pièces d'artillerie et leurs approvisionnements en munitions.

Sur les positions ennemies de la région de la Bzoura, on peut constater, la nuit, un mouvement très animé. Il est possible que les Allemands y renforcent leur artillerie.

Dans les Karpathes, la situation présente maintenant des difficultés extrêmes pour engager une offensive. La neige profonde ne permet, sur hommes que des mouvements fort

met aux hommes que des mouvements fort lents. Les soldats, malgré eux, se rendent en file indienne et cheminent dans les sentiers déjà tracés, ce qui, sous le feu de l'ennemi deja traces, ce qui, sous le feu de l'ennemi, implique de graves pertes. Les skieurs, seuls, que les Russes possèdent aussi bien que l'ennemi, peuvent opérer plus librement.

Les Autrichiens, néanmoins, ne renoncent pas à leurs tentatives pour délivrer Przemysl, dont les fortins sont canonnés par nos batteries lourdes.

L'ambassadeur de France

au quartier général russe Pétrograde, 16 Mars. L'ambassadeur de France, M. Paléologue, est parti pour le quartier général du grand-duc Nicolas.

Les mensonges allemands

Ils prétendent que les Russes

vont évacuer Varsovie Pétrograde, 16 Mars. La communication sensationnelle adressée de Berlin au Svenska Dagblad et d'après la-quelle des mesures seraient prises en vue de l'évacuation de Varsovie, est absolument dé-

uée de fondement.
Si les Russes n'avaient pas l'intention, il y quelque temps, d'abandonner Varsovie, ils peuvent penser moins que jamais, aujour-inui, après la série d'échecs que viennent de

subir les Allemands.
Un calme parfait règne à Varsovie. Le mouvement des affaires se poursuit comme en temps de paix, et toutes les institutions militaires fonctionnent ainsi que les hôpitaux avec une régularité absolue.

En Autriche

La crise du Blé

Rome, 16 Mars. La Nouvelle Presse Libre annonce l'intro-duction à Vienne, pour le 28 mars, du sys-tème des cartes pour la distribution du pain et de la farine, comme en Allemagne. La consommation prévue est de 200 grammes par jour et par tête. Il n'y aura qu'une seule carte pour la farine et le pain. Cette carte contiendra sept coupons, dont quatre pour le pain et trois pour la farine.

On espère surmonter les difficultés actuelles par l'importation de grandes quantités de farine, mais le journal fait cependant prévoir qu'un hiver long et rude a beaucoup empêché les travaux agricoles, et que la prochaine rédu thi fiver long et rude à beaucoup empeche les travaux agricoles, et que la prochaine récolte sera probablement retardée.

Les œufs et le beurre viennent de subir une nouvelle augmentation. Le beurre a augmenté hier de 60 centimes par kilo.

Les Pays neutres

Une lique brésilienne

en faveur des alliés Rio-de-Janeiro, 16 Mars. Un groupe de notabilités brésiliennes, parmi lesquelles le sénateur Ruy Barbosa, l'éminent critique José Verissimo, et l'écrivain Graca Aranha, ont pris l'initiative de fonder à Rio-de-Janeiro une ligue en faveur des al-

Cette ligue se propose d'organiser au Bréheureuse, et dans la conviction que nous serons pareillement victorieux à l'intérieur. La France veut reprendre les provinces qu'elle a perdues en 1871, la Russie convoite la province de Prusse, la Grande-Bretagne s'efforce de détruire la puissance navale, le commerce allemand. A quoi ces trois puissances ont-siles abouti ? La perté de la majeure partie

LA GUERRE EN ORIENT

L'attaque des Dardanelles

Un croiseur anglais pénètre dans l'ancien Hellespont

Athènes, 16 Mars.

Les navires anglais ont découvert hier, à 3 heures du matin, au-dessus de Koum-Kalé, dans la direction du golfe de Saros, des batteries mobiles turques qu'ils

Athènes, 16 Mars. L'Amethyst, croiseur anglais, ayant, comme avant-garde, passé près de Nagara, a dépassé le dernier coude des Dardanelles et passé dans l'ancien Hellespont.

Constantinople capitulera

Rome, 16 Mars. La Tribuna dit que, dans les cercles diplomatiques de Rome, on considère comme certain que Constantinople, pour éviter le bombardement, n'opposera aucune résistance aux alliés et capitulera immédiatement. La population européenne de Cons-

tantinople se montre très calme. La désorganisation de l'armée turque

Londres, 16 Mars. Le correspondant du Times, à Bucarest, télégraphie:

« Des réfugiés allemands, venant de Constantinople, déclarent que les soldats turcs encouragés par leurs officiers désobéissent aux ordres qu'ils reçoivent, L'armée turque est désorganisée, Parmi les officiers arrêtés se trouve le général Bock, comandant l'armée travalles de la service de la constant qu'il est helsé à Les handes de la constant de la co ottomane du Caucase, qui est blessé. Les banques allemandes ont transporté 32 caisses d'or de Constantinople à Berlin ».

Le suitan refuse de quitter Constantinople

Genève, 16 Mars. Le correspondant particulier de la Tribune de Genève télégraphie de Dé-déagatch que Talaat bey, ministre de l'Intérieur, ayant de nouveau exhorté le sultan à faire transférer la capitale à Konia, le souverain entra dans une violente colère et déclara qu'il préférait encore être prisonnier des Français à encore être prisonnier des Français à Constantinople, que des Jeunes-Turcs

Les Serbes et les Monténégrins sont expulsés de Constantinople

Copenhague, 16 Mars. Le Berliner Tageblatt annonce que tous les Serbes et tous les Monténégrins habitant Constantinople ont reçu l'ordre de quitter la

La flotte russe dans la mer Noire bombarde Zunguldack

D'après des nouvelles de source anglaise D'après des nouvelles de source anglaise, la Turquie ne pourra pas mettre sur pied plus de cinq corps d'armée pour la défense de Constantinople. Trois sont déjà dans la capitale et deux ont été envoyés de Syrie.

D'autre part, le bombardement par la fiotte russe de Zunguldack, dans la mer Noire, a sérieusement atteint les quais et les entrepôts. Ce bombardement est d'autant plus important que avec les ports voisins de Ereportant, que, avec les ports voisins de Ere-gli et Al-Abli, Zunguldack est le seul point de débouché des charbons provenant des bas-sins miniers de la mer Noire. L'approvisionnement de Constantinople en L'approvisionnement de Constantinople en charbon se trouve menacé.

Cela n'influera pas seulement sur les usines à gaz, les usines électriques et les tramways de la capitale, mais encore sur le chemin de fer d'Anatolie qui n'ayait à Constantinople même qu'un approvisionnement de charbon très réduit.

Le président de la Chambre ottomane à Bucarest

Bucarest, 16 Mars. Halii bey, président de la Chambre otto-mane, est resté ici trois jours. Il n'a fait au-cune visite officielle, et n'a même pas déposé sa carte chez le président du Conseil, ni chez le ministre des Affaires Etrangères. Hier, il a eu une longue entrevue avec MM. Ghenadieff et Radeff. Aujourd'hui, Halii bey a déjeuné à la léga-tion de Turquie avec les ministres d'Allema-gne et d'Autriche. Il part ce soir pour Vienne et Berlin.

La politique de la Grèce

Interview de M. Venizelos

Rome, 16 Mars. Le Corrière della Sera a interviewé M. Venizelos qui a fait des déclarations dont voici un extrait : « La démission du Cabinet s'est produite d'une façon naturelle. Nous sommes restés d'accord avec le souverain jusqu'au moment où nous avons cru l'occasion propice pour la Grèce de faire la guerre aux côtés des alliés. Le souverain a refusé de sortir de la neutra-lité. Nous sommes partis, et c'est tout. L'inluence allemande à naturellement pesé d'un grand poids sur la décision de l'autorité mili-aire, qui a refusé de me suivre ».

Les efforts de M. Venizelos en faveur de l'intervention Rome, 16 Mars.

Un ami intime de M. Venizelos a complété, comme suit, les renseignements obtenus de l'ancien président du Conseil par le corres-pondant du Corrière della Sera :

Depuis le début de la guerre, la Triple En-tente, à deux reprises, a demandé à la Grèce d'envoyer des secours en hommes à son alliée la Serbie.

d'envoyer des sécours en hommes à son altiée la Serbie.

Serbii.

Serbie.

Serbie.

Serbie.

Serbie.

Serbie.

défendre la frontière contre une attaque turco-bulgare.

M. Venizelos réduisit alors le chiffre à 15.000 hommes, plus la flotte grecque tout entière et une base navale. Cette proposition n'eut aucun succès, car on lui répondit que la présence des Grecs parmi les troupes à leur entrée dans Constantinople déplatrait à la Russia.

direction du golfe de Saros, des batteries mobiles turques qu'ils réduisirent au silence.

Le croiseur anglais Amethyst, bravant les torpilles, avança à toute vitesse jusqu'à Nagara. Il fut atteint par trois obus qui lui causèrent des avaries. Il réusit dans l'après-midi à stopper devant Phonar.

Il eut vingt-huit tués et une trentaine de blessés.

It été dans Constantinople déplairait à la Russise M. Venizelos affirma qu'il n'y avait aucun danger à craindre de ce côté, si l'on marchait avec la France et l'Angleterre.

On lui demanda ensuite qui garantirait les compensations en Asie Mineure. Il rappeta alors que, récemment, à deux reprises, il avait engagé toutes les forces du royaume sans espoir de compensation, et que les deux fois il obtint plus qu'il ne souhaitait.

On lui objecta de nouveau que si l'on obtenait le vilayet de Smyrne, il serait impossible de le défendre contre les Turcs.

Il répondit que si les alliés étaient victorieux, la Grèce ne serait pas seule en Asie Mineure, elle serait la voisine de la Russie et de l'Italie, avec lesquelles la Grèce devra toujours marcher d'accord, car les trois puissance et de l'Italie, avec lesquelles la Grèce devra toujours marcher d'accord, car les trois puissance et de l'Italie, avec lesquelles la Grèce devra toujours marcher d'accord, car les trois puissance et de l'Italie, avec lesquelles la Grèce devra toujours marcher d'accord, car les trois puissance et de l'Italie, avec lesquelles la Grèce devra toujours marcher d'accord, car les trois puissance et de l'Italie, avec lesquelles la Grèce devra toujours marcher d'accord, car les trois puissance et de l'Italie, avec lesquelles la Grèce devra toujours marcher d'accord, car les trois puissance et de l'Italie, avec lesquelles la Grèce devra toujours marcher d'accord, car les trois puissance et de l'Italie, avec lesquelles la Grèce devra toujours marcher d'accord, car les trois puissance et de l'Italie, avec lesquelles la Grèce devra toujours marcher d'accord, car les trois puissance et de l'Italie, avec lesquell

Turcs.

Il termina son exposé en affirmant que l'Allemagne ne pourra en aucune manière enlever la maîtrise des mers à l'Angleterre, et qu'il suffit à la Grèce de conserver l'amitié de l'Angleterre et de participer à l'affaiblissement de la Turquie.

Toutes les raisons invoquées par M. Venizelos se heurtèrent à la volonité du souverain, de quelques politiciens et de l'état-major, qui objectèrent la possibilité d'une invasion de la Grèce.

Cependant, en mai dernier, les chefs de l'état-major assuraient que la Grèce était capable de tenir tête à la Bulgarie et à la Turquie est assaillie de trois éôtés, et que la Grèce peut compier sur l'appui de trois grandes puissances, l'état-major affecte de crainder pour l'intégrité du territoire.

L'ami de M. Venizelos a affirmé que l'ex-

L'ami de M. Venizelos a affirmé que l'ex-premier ministre est désolé de voir que la Grèce a laissé passer le moment qui ne se représentera jamais plus. Cette version des événements serait celbe que M. Venizelos se propose de soumettre au peuple grec dans les assemblées prochaines.

Les Grecs massacrés par les Turcs

Athènes, 16 Mars. On mande de Mitylène que la situation de la population grecque dans la région d'Alvali, sur la côte d'Asie-Mineure, est tout à fait critique. Des bandes de bachi-bouzouks sèment la terreur dans le pays, où îls pillent les villages et outragent les femmes et les jeunes filles.

Quarante Grecs appelés comme conscrits à servir dans l'armée turque ont été livrés par les autorités aux bachi-bouzouks qui les ont massacrés.
Les soldats turcs ont également mis à mort soixante familles grecques dans le village de Kamer.

Dans le Caucase Le correspondant à Rome du Daily Telegraph télégraphie à ce journal qu'un des arguments employés par les Italiens qui sont partisans d'un arrangement amiable est le suivant :

Pétrograde, 16 Mars. Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase du 14 mars :

Sur le front de l'armée, on signale des combats partiels sur les positions avancées des deux adversaires. Nos troupes ont exercé sur les Tures une pression couronnée de succès.

Pétrograde, 16 Mars. On annonce que les Turcs ayant perdu ces jours-ci plusieurs positions importantes dans la région du Tchorokh, ont complètement abandonné les positions qu'ils occupaient dans la région d'Olty, qui est sérieu-sement menacée.

Le rétablissement

de l'entente balkanique

Les relations roumano-buigares Londres, 16 Mars.

On mande de Sofia au Times que le mi-nistre de Roumanie, M. Derussi, est parti ce soir pour Bucarest, pour une courte absence. Les relations roumano-bulgares s'améliorent de jour en jour. Halil bey est parti cette nuit se rendant à Berlin, où il espère négocier un emprunt.

L'intervention de la Roumanie

L'exportation des céréales

Bucarest, 16 Mars.

Le Moniteur, parlant de la prohibition de l'exportation de l'avoine, du seigle et des pois, publie un communiqué disant :

« Lors de la cloture parlementaire, une confusion se produisait, provoquant des suspicions non fondées. La Chambre avait voté, à l'unanimité, la prohibition, mais le Sénat avait déjà clos sa séance, et le projet ne put être voté. Cet incident n'influe nullement sur les intentions du gouvernement, et la prohibition se fera par décret royal.

« La disposition demandée par la Chambre tendant à ce que le gouvernement réquisitionne éventuellement les graines pour les ensemencements ne pourra être appliquée si la nécessité l'exige, qu'en vertu de la loi sur le réquisitionnement votée par le Parlement ».

La démission du ministre des Finances, M. Costinescu, dont les journaux ont parlé lors Bucarest, 16 Mars.

La demission du ministre des Finances, M. Costinescu, dont les journaux ont parlé lors de l'incident sus-mentionné, n'a pas eu lieu. M. Ghenadieff, revenant d'Italie, est passé par Bucarest et a eu une conférence avec Halil bey, président de la Chambre ottomane, également de passage à Bucarest. En Serbie

La situation militaire est excellente

Londres, 16 Mars. On annonce aujourd'hui de source officielle serbe que le gouvernement et les autorités militaires sont satisfaits de la situation militaire actuelle. L'armée a reçu de nouveaux approvisionnements et des équipements neuís. Deux nouvelles classes ont été appelées sous les drangaux es drapeaux. Les nouvelles relatives à l'épidémie de ty-hus avaient été exagérées. Il n'y a aucun

nistre de l'Instruction publique français, et tous les organisateurs du jour serbe en France, ainsi que tous les membres des trois degrés d'enseignement qui feront connaître aux nouvelles générations françaises la lutte de la Serbie pour la liberté et l'indépendance. On souligne, dans ces télégrammes, la communauté d'idées et de sentiments qui règne entre Français et Serbes, et la conviction profonde qu'ont les Serbes du succès des armées alliées dans la lutte entreprise pour la liberté des peuples.

italien est bien décidé à ne pas se prêter à la tactique dilatoire ima-ginée par les Allemands. Il est donc probable qu'au bout du temps fixé par le gouvernement, la mission de l'ancien chancelier devra être considérée comme ter-

La contrebande d'armes de Venise aura sa répercussion à la Chambre

La découverte de la contrebande d'armes à Venise aura sa répercussion à la Chambre.

Deux députés prendront la parole, l'un.

M. Marchesano, demandera ironiquement au ministre des Affaires Etrangères « s'il s'est fait ministre des Affaires Etrangères « s'il s'est fait l'interprète des sentiments de reconnaissance nationale auprès du gouvernement allemand, qui, à un moment où les fusils et les munitions sont si précieux, veut bien les exporter en Tripolitaine »; l'autre, M. de Felice, interrogera le président du Conseil, les ministres de l'Intérieur, des Affaires Etrangères et des Finances « sur les barils à double fond contenant des armes et des munitions venant de Berlin à destination de Libye, et séquestrés à Venise, et aussi pour savoir si d'autres barils de ce genre n'ont pas été arrêtés à Naples et à Catane ».

Les anciens gouverneurs des provinces irrédentistes protestent contre

la cession à l'Italie Rome, 16 Mars,
On mande de Vienne au Messaggero que
mercredi dernier a eu lieu chez le baron
Burian une réunion à laquelle assistaient
tous les anciens gouverneurs des provinces
irredentistes. Les propositions de M. Bülow
y ont été l'objet des plus vives protestations.
Tous les assistants ont été d'accord pour affirmer que rien ne devait être cédé à l'Italie
« Il n'est pas admissible, aurait déclaré l'exgouverneur de Fiume, que le gouvernement
allemand propose de céder des territoires
dont, ni le souverain, ni le peuple, n'entendent se séparer ».

L'argument des neutralistes

partisans d'un arrangement amiable est le suivant : « Si l'Italie abandonnait sa neutralité, les Allemands passeraient à travers la Suisse, jet-teraient 250,000 hommes sur les frontières italiennes et s'empareraient de Milan avant que l'Italie ait pu faire des préparatifs de ré-sistance » A ma connaissance, cette éven-tualité est sérieusement discutée par de nom-brausse, personnes.

La défense économique et militaire adoptée par la Chambre italienne

Rome, 16 Mars. La Chambre poursuit la discussion des ar-ticles du projet de défense économique et mi-litaire de l'Etat. litaire de l'État.
Les socialistes défendent un amendement tendant à limiter à une année l'application de la loi.
M. Salandra, président du Conseil, combat l'amendement qui, à l'appel nominal, est repoussé par 25 yoix contre 15 et une abstention tion.
Tous les articles du projet sont successive-

ment adoptés. L'ensemble est également adopté, au scru-tin secret, par 234 voix contre 25. La séance est levée. L'Autriche dans le Trentin mobilise les hommes de 42 à 52 ans

Milan, 16 Mars. On mande de Vérone 13 au soir au Corrière della Sera: On apprend que toutes les municipalités du Trentin ont reçu communication du dé-cret appelant à servir tous les anciens mili-taires de 42 à 52 ans, qui, également, étaient définitivement exempts de toute obligation militaire.

La mesure, croit-on, s'applique exclusive-ment au Trentin.

L'Italie expulse les journalistes austro-allemands Rome, 16 Mars. Le gouvernement italien vient de prendre un arrêté d'expulsion contre les frères Brosch, correspondants du Wiener Tageblatt et du Frankfurter Zeitung.

Le service des mandats suspendu avec l'Allemagne

Le service des mandats postaux est sus pendu entre l'Allemagne et l'Italie. Milan manifeste en faveur

de l'intervention italienne

Rome, 16 Mars.

Hier soir a eu lieu, à Milan, une grande manifestation en faveur de l'intervention de l'Italie.

Des forces militaires imposantes gardaient les accès de la place du Dôme.

Une colonne de manifestants réussit cependant à occuper les gradins qui sont devant le Dôme. La police commença alors à agir contre la foule, qui se forma en cortège et parcourut les rues voisines.

Le député républicain Chiesa harangua les manifestants devant la Chambre de commerce.

manifestants devant la Chambre de commerce.

« Cette manifestation solennelle, dit-il, a une grande signification. Elle prouve aux gouvernants que la rue ne se résignera pas à de vils renoncements. Elle atteste que l'esprit de revendication des provinces irrédentistes est plus ardent que jamais dans la nation.

tion. >

La police a alors chargé la foule qui se dispersa aux cris de : « A bas l'Autriche l A bas l'Allemagne l »

Une autre colonne de manifestants se rendit à la rédaction du Popolo d'Italia où elle acclama le directeur, M. Mussolini.

Celui-ci, au milieu des acclamations générales s'égria :

l'Autriche et l'Allemagne. Peuple de travail-leurs, vous devez la vouloir ! »

LE BLOCUS DE L'ANGLETERRE

La destruction du vapeur suédois « Hanna » par un sous-marin allemand

L'échec de von Bülow

Rome, 16 Mars.

L'Agenzia della Stampa dit, à propos des pourparlers du prince de Bülow, que le gouvernement italien est bien décidé à ne pas se

LE BLOGUS DE L'ALLEMAGNE

L'attitude des neutres

Londres, 16 Mars. Le Times, commentant le blocus de l'Alle-magne annoncé hier, dit qu'il faut s'attendre à des critiques et à des protestations de la

a des critiques et à des protestations de la part des neutres.

« Nous espérons, dit le Times, qu'ils se souviendront que pour nous il ne s'agit pas de commerce comme pour eux, mais de notre existence nationale. Nous avons le droit d'attendre des neutres qu'ils se demendant des neutres qu'ils se demendant en la comme de la comme existence nationale. Nous avons le droit d'autendre des neutres qu'ils se demandent ce qu'ils auraient fait en des circonstances analogues, avec des intérêts en jeu aussi graves et aussi vastes.

Aucun bateau américain depuis deux mois n'est parti pour l'Allemagne

Londres, 16 Mars. On mande de New-York, au Daily Telegraph, qu'à l'exception du Wilhel-mina, détenu actuellement à Falmouth, pas un vaisseau chargé d'approvisionnements n'a quitté les ports américains. pour aller en Allemagne, pendant ces soixante derniers jours.

LES CORSAIRES ALLEMANDS

La fin du (Dresden)

L'action dans laquelle le croiseur allemand Dresden » a été coulé s'est engagée à neuf neures du matin, le 14 mars.

Quand les soutes aux poudres firent explosion, et que le « Dresden » s'abima dans a mer, les navires anglais purent sauver

Quinze marins allemands grièvement blessés ont été débarqués à Valparaiso.

Les Etats-Unis protestent contre la destruction du « William-P.-Frye »

Londres, 16 Mars. On mande de New-York au Daily Telegraphi qu'une note a été envoyée de Washington, protestant contre la destruction du William-frye et réclamant une réparation.

On croit ici, d'après les assurances reçues, l'Allemagne offrira toutes les satisfac-

tions en son pouvoir.
Le capitaine du Prinz-Eitel-Friedrich paraît accepter le rôle de bouc émissaire avec une résignation philosophique. Il déclare que sa seule ambition est de couler un vaisseau anglais ou français, ou de sombrer lui-même. glais ou français, ou de sombrer lui-même.
Selon des renseignements que reçoit le correspondant du Daily Telegraph, le capitaine du vaisseau allemand se déclarerait cependant satisfait des exploits qu'il a accomplis jusqu'ici et resterait aux Etats-Unis confortablement interné jusqu'à la fin de la guerre.

Il reste toute la journée assis dans sa cabine, devant le portrait de sa femme. Il fume sans cesse.

Londres, 16 Mars. D'après le correspondant à Washington du Daity Telegraph, l'ambassadeur d'Allemagne s'est rendu samedi au département d'Etat et a exprimé ses regrets pour la perte du William-P.-Frye, coulé par le Prinz-Eitel-Fried drich

Un vapeur suédois à l'île de Pâques recueille 40 marins anglo-français

Londres, 16 Mars. On mande de Stockholm au Morning Post que le capitaine du vaisseau suédois Nordic a télégraphié à ses armateurs qu'il a recueilli à l'île de Pâques 40 marins anglais et français appartenant à des vaisseaux qui ont été coulés par les croiseurs allemands.

En France

Contre' la censure politique

Paris, 16 Mars. Le groupe interparlementaire des séna-teurs et députés journalistes s'est réuni au-jourd'hui, sous la présidence de son président, M. Georges Clemenceau. Le groupe, qui comprenait une cinquan-taine de membres présents, a adopté à l'una-nimité le texte de la réponse de M. Clemen-ceau à une lettre de M. Viviani, président du Conseil des ministres.

Conseil des ministres.

Cette réponse confirme la condamnation unanime de la censure politique. Les allocations aux familles de mobilisés

Paris, 16 Mars. La Commission d'assurance et de pré-voyance sociales a entendu M. Malvy, minis-tre de l'Intérieur, sur les mesures que le gou-vernement avait envisagées en vue de hâter. l'examen des demandes d'allocations formées par les familles des mobilisés. Le ministre de l'Intérieur a exposé à la Commission les dé-tails de la procédure nouvelle à laquelle le gouvernement avait été d'avis de recourir, pour liquider très rapidement l'examen des dossiers. La Commission, entrant dans les vues du

gouvernement, a donné son assentiment à la proposition du ministre. Les permissions agricoles

Paris, 16 Mars. La mesure prise par le ministre de la Guerra d'autoriser les commandants de dépôts à accorder des permissions agricoles aux Homi mes de la territoriale a été l'objet d'interprétations diverses. Une mise au point est néces

Quand les nécessités du service le permet-tent, c'est-à-dire notamment quand les deman-des du front peuvent être facilement satisfai-

L'Héroisme des Enfants

Un petit garçon de 10 ans et une fillette de 8 ans sauvent Un trente soldats. La mort héroïque de "La Friture".

Si le courage et la valeur de nos poilus les haussent au niveau des plus purs héros de notre histoire, ils peuvent être fiers de leurs enfants. Les exemples de bravoure donnés par ces derniers formeront un des chapitres par ces derniers formeront un des chapitres les plus émouvants du livre d'or de cette grande guerre et de l'épopée nationale.

Voici un de ces exemples relaté par un ouvrier mobilisé de Neuilly-sur-Marne, mobilisé près de Pont-à-Mousson, et qui écrit dans ces termes à ses enfants:

Cette histoire, arrivée à des soldats fran-çais, tu la liras à ton petit Charlot et à tes camarades. Tu leur feras voir comment deux petits enfants ont sauvé la vie à vingt-huit

petits enfants ont sauvé la vie à vingt-huit
« papas ».

Dans une ferme isolée, un détachement du
168° de réserve, composé de 39 hommes, se
reposent des fatigues de la nuit dans une cave
qui se trouve dans un cellier, et attendent la
nuit prochaîne pour reprendre le travail et
accomplir leur mission.

A la cuisine, deux petits enfants, Lise et
Jean, sont assis à côté de leur maman, auprès
du feu. Tous les trois parlent dans le vieux
patois du pays.

Tout à coup, la maman se lève, court à la
porte, et voit au loin arriver des cavaliers.

— « Mes enfants, dit-elle, en les serrant sur
son cœur, je crois que les Prussiens arrivent.
Ils vont voir que nous avons logé et nourri
des soldats français, et sûrement ils voudront
nous faire dire où ils sont. Ils les prendront
et les fusilleront ».

— « Il faut leur dire qu'ils sont partis par

— « il faut leur dire qu'ils sont partis par là, juste le chemin opposé », dit le petit

lean.

— « Oh! non, dit la maman, si nous les trompons par un mensonge ils reviendront se venger. Ecoutez plutôt: Je ne parlerai aux Prussiens qu'en patois. Ils n'en comprendront pas un mot, vous ferez comme moi, et à tout ce qu'ils diront vous ne répondrez toujours que par la même phrase que vous direz en patois ». Des pas de chevaux se font entendre, puis un cliquetis d'armes.

Lise leva ses yeux bleus vers ce soldat étranger, et toute tremblante répondit en pa-

Jean fit de même.

Les Pryssiens ne pensèrent pas que des enfants si jeunes et menacés de si près étaient capables d'une discrétion si héroïque. Ils finirent par croîre qu'ils ne pouvaient se faire comprendre, et s'en allèrent.

Et voilà comment deux petits enfants, Lise, huit ans, et Jean, dix ans, ont par leur obéissance à leur maman et leur courage, empêché so hommes d'être tués, 28 femmes d'avoir encore leurs maris, et 47 petits enfants d'avoir leur papa.

Dans ces 47 petits enfants, ma petite Marcelle et mon petit Charles reverront peut-être leur papa.

leur papa.

M. Maurice Barrès, qui publie cette belle lettre, publie d'autre part le récit suivant qui met au point un épisode tragique relaté par toute la presse : l'assassinat, par les Allemands, du petit Desprès.

Le fond de l'histoire est vrai, écrit à M. Maurice Barrès son correspondant, mais les détails donnés jusqu'ici sont faux.

Le petit Viala de 1914 ne s'appelle pas Emile Desprès, mais Emile Desprèsimais Il n'est pas de Lourches, mais de Neuville-sur-Escaut. Enfin, ce n'est pas à Lourches qu'il a été fusillé, mais à Douchy.

Voici les faits:

Les Prussiens arrivent à l'improviste le

Les Prussiens arrivent à l'improviste le long de la voie de chemin de fer, et surpren nent un garde voie de la commune de Neuville, appelé B... Celui-ci, (est-ce erreur ou cra ?) crie : « Vive la France ! vive l'Angle

Immédiatement empoigné, il est emmené par les Allemands. par les Allemands.

En face du cimetière de Neuville, se trouve un cabaret. En passant par là, toujours encadré par la patrouille ennemie, le garde voie avise le jeune Emile Desjardins, surnommé La Friture, et lui dit : « Va me chercher une chope ». Mais les Allemands n'attendent pas, et continuent leur route dans la direction de Douchy.

Le gamin, sa chope à la main, court, re-joint la troupe, mais un Allemand le renverse d'un coup de crosse. Sans se décourager, Emile Desjardins court

sails se decourager, Emnie Desjardins court en rechercher une autre. C'est alors que l'officier prussien lui dit : « Ce n'est pas de la bière que tu lui donneras, mais du plomb ». Très bravement, Emile Desjardins reçoit le fusil qu'on lui offre, vise son compatriote, et délibérément, faisant un quart de tour, tue l'officier.

et délibérément, faisant un quart de tour, tue l'officier.

Puis, il se sauve et dévale la grande route qui descend dans Douchy.

Des gardes voie auxquels il donne l'alarme se replient et vont chercher refuge avec lui dans la cour d'un paysan. Je ne vous le nomme pas, car son frère, réfugié dans l'Ouest, ignore encore le drame.

Les Allemands entrent dans la cour, se saississent du petit La Friture, des garde voie et du vieux paysan, et le lendemain, tous les six étaient fusillés à l'endroit où la veille, était tombé l'officier prussien, exectement, à la croisée de la route nationale Cambrai-Valenciennes et de la route départementale Neuville-Noyelles.

ville-Noyelles.
Emile Desjardins, blessé la veille à l'œil, y fut traîné à moitié mort. Défense fut faite de toucher aux cadavres, mais pendant la nuit, un ami du petit héros parvint à se glisser jusque-là à tâtons. Il reconnut son camarade (signe caractéristique des cheveux crépus de nègre, et pour que les Allemands aient leur compte de cadavres remplementes de la guite leur compte de cadavres remplementes de la guite. eur compte de cadavres, remplaça celui qu'il lérobalt par celui d'un garde voie tué dans es environs

et chaude voix de Mile Berthe Boyer, enton-nant la « Marseillaise »; ce fut un instant d'émotion. Les spectateurs venus nombreux ont eu la satisfaction, tout en passant une

Le paiement des allocations

plique, 6.

2º canton, A L, de 2.001 à 2.500, rue Clapier, 4.

2º canton, M Z, tous les bénéficiaires du 10º canton dont le certificat mentionne « payable rue de la Darse, 23 ».

3º canton, de 1.001 à 1.250, boulevard des Dames, 68 Dames, 68. 4º canton, de 1.001 à 1.250, boulevard des

La première période de 28 jours ira du 12 mars au 8 avril et le paiement de cette première période commencera quelques jours avant l'échéance.

Le personnel de la Société du Gaz et de l'Electricité de Marseille, pour l'hôpital de la rue François-Moisson, 1.500 fr.
Le personnel de l'Entreprise Raphaël frère et gendre, à Saint-André, pour les blessés,

Le personnel de la maison Pizzi, 42, boule-ard Corpentier (22° versement), pour les

Le Comité du « Linge du Prisonnier » remercie les écoles suivantes qui, depuis le le remars, lui ont apporté les dons suivants : Ecoles de garçons : du Vallon-de-l'Oriol, 15 fr.; de la Tête-Noire, 31 fr. 35 ; de la Cathédrale, 15 fr.; de Saint-Hippolyte, 10 fr. 85 ; du Vallon-des-Auffes, 11 fr.; de Mallemort, 10 fr.; de Trets, 5 fr.; de Saint-Barthélemy, 15 fr.; des Accates par la Valentine, 10 fr.; de la traverse Chope, 30 fr.; de Mallemort, 10 fr.; de la rue de Lodi, 20 fr.; du Canet, 14 fr. 90 ; du Vallon-de-l'Oriol, 13 fr. 65 ; de Menpenti, 10 fr.; écoles de filles : Ceyrestre, Aurons, des lainages ; Boulbon, 20 paires de chaussettes ; Grans, vêtements ; Fraiyol, Teil (Ardèche), 4 fr. 50 ; rue des Abeilles, 20 fr.; Saint-Laurent-de-Cerdans (Pyrénées-Orientales), 9 fr.

Les familles des sociétaires blessés, en traitement dans les hôpitaux de tout le territoire, sont instamemnt priées de passer au siège de la Société, 28, allées des Capucines, pour une communication qui les intéresse. Les souscriptions pour les familles nécessiteuses des mobilisés, pour les prisonniers et pour les blessés, demeurent ouvertes au siège social, où les dons en espèces et en nature sont reçus avec reconnaissance.

Salon ; Féraud Louis, de Carcès (Var) ; Saurin André, de Cagnes (Alpes-Maritimes) ; Mathieu Louis, de Marseille.

Voilà une superbe promotion qui fait honneur à l'Ecole et à la grande valeur de son enseignement. La Direction de l'Ecole Modèle de Télégraphie, 13, allées des Capucines, à Marseille, informe les jeunes gens de la classe 1917 que la liste des candidats à verser au 8° génie sera colose samelle 20 courant, à 5 neures du soir. Se hâter de se faire inscrire.

TRAGIQUE PARTIE D'AUTOMOBILE L'inexpérience d'un chauffeur fait doux victimes

Montpellier, 16 Mars. Un chauffeur inexpérimenté avait invité, aujourd'hui, deux de ses amis à une prome-nade dans l'auto de son maître absent. L'auto, mal dirigée, versa. L'un des voya-geurs, M. Charles Gannat fut tué net ; l'au-tre, un Espagnol, nommé Jean Barrida, eut une jambe brisée. Le conducteur novice évita la chute en restant cramponné au volant. Seul, il est sorti indemne de cette terrible aventure qu'il avait

La tranchée enflammée Comment fut tué le commandant Tivolle

Mons (Var), 16 Mars. Nous avons reçu hier une lettre d'un jeune soldat du 3º de ligne, qui fut témoin de la mort glorieuse de notre ami et concitoyen le commandant Jules Tivolle.

Les Boches, après avoir aspergé la pre-mière ligne de nos tranchées avec du liquide enflammé (du goudron avec du pétrole et des torches enflammées), firent irruption sur la tranchée dont les occupants étaient plus ou moins brûlés, et arrivèrent ainsi au poste de chef de bataillon. Sommé de se rendre, le commandant Ti-volle répondit à l'officier allemand par un coup de revolver qui tua net l'officier en-

nemi.

Les Boches, voyant que le commandant Tivolle ne voulait pas se rendre, firent feu sur
lui et une balle reçue dans le ventre le blessa
grièvément. Relevé aussitôt, il fut transporté
à l'ambulance où il mourut dès son arrivée.

On peut dire que le commandant Tivolle
est mort héroïquement pour sa patrie et que,
comme officier, il a préféré la mort à la captivité. Honneur à lui et saluons sa dépouille
mortelle

LA SOIREE

AU GRAND-THEATRE : Le Gala d'hier soir Solennité de première grandeur. Prise d'assaut de la salle par une foule exaltée de généreuse com-passion envers nos nobles Mutiles. Concert mons-tre, mais monstre bienfaisant. En cette soirée d'exceptionnel éclat, telle la nu-mérique richesse des détails, que le menu neus en est impossible. Permise tout au plus la mention des points les plus brillants de ce patriotique con-cert.

des points les plus brillants de ce patriotique concert.

Successivement et largement applaudis:
Mmes Jacques Isnardon (de l'Opéra-Comique);
Berthe César (Opéra-Comique); Félix Dereyne (Covent-Garden); Kirsch (Opéra); Félix Dereyne (Covent-Garden); Kirsch (Opéra); Fegens (Marseille); Trabaud et Rouvier, et Mile Suzanne Brévil (de Paris).

MM. John Sullivan (de l'Opéra); Figarella (Marseille); Salignac (Opéra-Comique); Boudouresque (Opéra-Comique); Ladont (Marseille); Campagnola (Opéra); Lamy (Marseille); Roger-Gaillard (Comédie-Française); Vilbert (Odéon); Roure (Marseille); Fontaine; Jean Flor (Paris).

Chefs d'orchestre, MM. Rey et Hasselmans; M. Louis Ganne (Monte-Carlo).
Planistes accompagnateurs: Mile Arnaud et M. Jean Teissère.

Moment fortuné de cette superbe soirée: Mme Jacques Isnardon, chantant le pathétique Lamento: D'Amour l'ardente flamme (la Marguerite de Berlioz), puis: Le Rhin Allemand, de Faure, Voix, sentiment, style, expression, également admirables.

Il ne serait que justice de louanger un à un les autres artistes et ce serait du plus fif plaisir imais la place, où la trouver? Il convient toutedis de mentionner le chœur de la Taverne, très-coloré, de la Damnation de Faust, et la « Chafson de Brander », traduite humoristiquement par M.

Brander », traduite humoristiquement par M. Roure.

Roure.

Et aussi, et surtout les pièces patriotiques qui soulevèrent l'émotion : Le Clairon, de Déroulède, par M. Boudouresque ; Le Salut aux Alliés, M. Jean Flor : Hardi les Gas ! par M. Lafont : Vieilles Chansons de France, Mile Suzanne Brévil (de Paris) ; Paroles d'un blessé, M. Roger-Gaillard ; Le Père la Victoire et Marche Lorraine, de M. Louis Ganne, dirigés par l'auteur et chantés par M. Salignac (de l'Opéra-Comique) et les chœurs du Grand-Théâtre. Très bel accueil à M. Campagnola : air d'entrée de Werther et chanson italienne.

Recette de la soirée : Fr. 5.406.45.

De vils remerciements sont dus à la maison Poujade pour les bouquets destinés aux chanteuses
fournis gracieusement, et à la maison Moullot qui
a décliné, de son côté, toute rétribution pour l'impression des programmes.

LA LEGION GARIBALDIENNE

La Préfecture nous communique la note sui-Pour mettre fin à tout ce qui se raconte en ce qui concerne la Légion garibaldienne, il est utile de rappeler que c'est seulement lorsque le gouvernement italien a fait appel ses nationaux, qu'il a été décidé que les volotaires italiens incorporés au 4º batail-

on seraient laissés libres de résilier leur Il a été, d'autre part, très nettement spécifié que seuls devraient être libérés les volontaires italiens incorporés au 4º batail Pour que ses instructions soient stricte-ment appliquées, le ministre de la Guerre a ris soin de télégraphier personnellement au énéral Servières, commandant la 15° gion, de veiller à ce que les volontaires libérés reçoivent des frais de route jusqu'à la

Théâtres et Concerts GRAND-THEATRE

frontière.

Le spectacle de demain soir sera composé de Guillaume-Tell. Le rôle d'Arnold est dévolu à M. Sullivan, qui l'a chanté avec un succès éclatant. Un de nos compatriotes, M. Jeanaur, est chargé du rôle de Guillaume; le reste de l'interprétation réunit les noms d'artistes éprouvés tels que Mme Berthe César, M. Boudouresque, Lafont, Lamy, Mmes Michaël et Monval. Ajoutons que Guillaume-Tell sera donné aux prix réduits ordinaires. La location est ouverte, et les abonnés peuvent retirer leurs places jusqu'à aujourd'hui à midi.

CHATELET-THEATRE Jeudi, en matinée, avec la reprise du Maître de Forges, première représentation (création) de Le Jour de Gooire, une émouvante évocation de la bataille de la Marne (1 acte), due à la plume de nos concitoyens Ch. Ellem et Pol d'Estoc. Cet acte patriotique est appelé à un légitime succes. La location est ouverte.

G FEMINA-CINEMA-GAUMONT Succès de MONSIEUR CHARLEMA-GNE; LE BROWNING; LEONCE ET POUPETTE, CELIBATAIRE, etc. AUX ACTUALITES: Le général Pau en Serbie : L'armée anglaise, etc. Matinée et soirée. ORCHESTRE

CINE-PALACE-THEATRE L'énorme succès du film militaire sensationnel et de la plus haute authenticité: Visions de Guerre 1914-1915, spécialement pris pour le Palais, s'affirme de plus en plus. De véritables ovations saluent la causerie très documentée de M. A. Hugon, du Journal. Mais, la dernière de ce spectacle unique que complètent : Bol d'or, drame sportif; Mabel au fond de l'eau, fon-rire; Les Actualités, etc... aura lieu irrévocablement jeudi soir. Brillant Orchestre.

LA GUERRE

L'ennemi tente de vains efforts contre les positions conquises

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur : Pour le garde de commandeur : M. Plessier, général de brigade, grièvement blessé en conduisant ses troupes au combat.

Communiqué officiel

Paris, 16 Mars. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la nuit du 15 au 16, l'ennemi a essayé de reprendre les tranchées qu'il avait perdues sur l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette; il a été repoussé, et nous avons fait des prisonniers.

En Champagne: Dans la région de Perthes, nous avons, ce de mine; nous avons occupé l'entonnoir autour duquel s'est enga-gée une lutte très vive, et que L'artillerie lourde des alliés a accom-pli un travail splendide, particulière-ment contre les vieux forts des environs nous tenons.

Quelques progrès ont été réa-lisés au nord de Beauséjour.

En Argonne: Au cours de la nuit du 15 au 16, les Allemands ont prononcé des contre-attaques entre le Four-de-Paris et Bolante ainsi qu'à Vauquois; elles ont toutes été repoussées.

Trois retours offensifs de l'ennemi au bois Le Prêtre ont été facilement enrayés.

Les opérations de l'armée anglaise

Rapport du maréchal French

Londres, 16 Mars. Les opérations aux environs de Neuve-Chapelle se sont poursuivies. La ligne que nous avons enlevée le 10 et le 11, à l'est de ce village, a été consolidée et conservée en dépit des efforts répétés de l'ennemi pour la reprendre.

Durant la nuit du 11 au 12 mars, une attaque habile, menée par nous à l'est d'Ar-mentières, nous a rendus maîtres du village de l'Epinette. Nous n'avons eu que des per-tes insignifiantes. La possession de ce village a porté notre ligne de 2 à 300 mètres en avant, sur un front d'environ 800 mètres. La lutte dans la région de Neuve-Chapelle est très chaude. Le 12 mars, une forte con-tre-attaque allemande a été repoussée au cours de l'après-midi. Nous avons fait

612 prisonniers nouveaux. Dans la nuit du 12 au 13 mars et dans la journée du 13, les Allemands ont continué l'exécuter des contre-attaques, mais ils n'ont réussi à aucun moment à regagner la moindre partie du terrain qu'ils avaient perdu. Le 14, il n'y a eu que des tirs d'artil-lerie de part et d'autre.

Le nombre des prisonniers que nous avons faits depuis le 10 mars s'élève à environ 1.700, dont 30 officiers. A en juger d'après e nombre des morts que nous avons comptés sur le terrain, les pertes allemandes, au cours des opérations sur le front de Neuve-Chapelle, ne peuvent pas être inférieures à 17 ou 18.000 hommes.

Dans la nuit du 14 mars, l'ennemi, après un bombardement et certains travaux de mine, a enlevé d'assaut plusieurs de nos tranchées au sud de Saint-Eloi. La plus grande partie de ces tranchées a été reprise par nous hier matin. La lutte se poursuit dans cette région avec acharnement Le 12 mars, l'embranchement du chemin de fer de Don à Douai, a été bombardé et a subi des dégâts, Le 13, nous avons fait sau-ter un train qui se trouvait en gare de Don.

L'Allemagne achète des fusils en Suède

Stockholm, 16 Mars. L'Allemagne, par l'intermédiaire d'une mai L'Allemagne, par l'intermédiaire d'une maison de commerce d'un pays neutre, a acheté en Suède, quantité de fusils d'un modèle tout à fait nouveau. Cette transaction a été l'objet d'une enquête de la part du journal Dagens Nyheter. Notre confrère a réussi à découvrir l'agent qui avait fait l'achat pour le compte de l'Allemagne. Celui-ci a déclaré qu'il s'agit d'une mesure préventive. Le gouvernement de Berlin n'a acheté les fusils que pous empêcher la Russie d'acquérir ces armes.

----Verdun et les ambitions allemandes

L'opération commence à paraître longue aux Boches Paris, 16 Mars.

On sait que la prise de Verdun a été, à plusieurs reprises, annoncée en Allemagne. On y est encore persuadé que les Allemands ont entrepris le siège de la forteresse, après l'avoir investie. L'opération, capendant, paraît un peu longue.

On en peut juger par les extraits suivants de deux lettres trouvées sur des prison-niers; l'une est datée du 2 février, elle trahit l'impatiencé, mais elle est animée d'une certaine confiance patriotique.

Voici que nous sommes déjà en février et Verdun n'est toujours pas entamé, mais vous pouvez être certains que la guerre ne sera pas terminée aussi longtemps que nous n'aurons pas pris possession de ce Sedan de la guerre mondiale. C'est près de Saint-Mihiel que, dans quelques années, j'ai l'intention de me hâtir ma maison de campagne sur le territoire allemand. Ayez séulement confiance, nous arracherons la victoire définitive, quand même la guerre durerait jusqu'à l'automne.

L'autre lettre, datée du 14 février, est d'un ton plus amer, et c'est sur l'Angleterre que se reporte toute la haine du correspondant

— Comment se fait-il que la forteresse de Verdun existe toujours ? Crois-tu que je devrais venir moi aussi, pour vous aider ? Mais à partir du 18 février 1915, la danse va commencer avec les Anglais, ces coquins fieffés, cette bande de vauriens. Nous sommes dans une telle rage et une telle colère, que nous voudrions déchirer tout Anglais en cent millions de morceaux.

Les Allemands vont être obligés d'abandonner Lille

Londres, 16 Mars. L'impression générale, dit le « Daily Mail », est que les Allemands seront obligés d'évacuer très prochainement Lille. Ceci sera un coup terrible pour l'ennemi, parce que Lille est le point de réunion d'un grand nombre de lignes de chemins de fer qui commandent la Belmatin, fait exploser un fourneau gique et assurent les lignes de commu-

On confirme qu'une partie de l'état-major du quartier général allemand à Lille a quitté la ville et s'est installé à Tournai.

Les transatlantiques à Bordeaux

Le nouveau service

Paris, 16 Mars. Ainsi que nous l'avons annoncé, en présence des inconvénients que peut présenter la militarisation de la zone dans laquelle se trouve le port du Havre, la Compagnie Transatlantique a décidé de transférer temporairement sa tête de ligne des paquebots d'Amérique dans le port de Bordeaux. Jusqu'à la fin du mois, les départs seront assurés, avec la régularité ordinaire au port du Havre, d'où partiront, le 20 mars, le « Chicago », et, le 27 mars, le « Niagara ».

Les paquebots qui feront le nouveau service Bordeaux-Amérique, seront le « Chicago », le « Niagara », l' « Espagne », la « Touraine » et le « Rochambeau ». Le premier départ pour New-York de Bordeaux sera effectué par le « Rochambeau », qui partira le 3 avril prochain.

Le manque de fourrage risque d'amener une catastrophe dans l'armée allemande

Paris, 16 Mars. D'après des renseignements de source russe, un officier allemand de Posen, polonais d'ori-gine, fait prisonnier par les Russes, a déclaré que l'armée allemande se trouve actuellement lans une mauvaise situation par suite du

manque complet de fourrage.

En préparant la guerre actuelle, les Allemands avaient bien prévu tout le nécessaire pour l'armée, mais ils auraient négligé d'en faire autant pour le fourrage, car ils ne pensaient pas que la guerre sevait d'une aussi faire autant pour le fourrage, car ils ne pen-saient pas que la guerre serait d'une aussi longue durée. Toutes les réserves de fourrage sont, paraît-il, actuellement épuisées et, pour l'instant, on nourrit les chevaux avec des dé-chets de paille de seigle mélangés avec du sel et du son. Mais il paraît que bientôt ces déchets viendront, eux aussi, à manquer. Beaucoup de chevaux périssent chaque jour dans les batteries, les escadrons et les convois allemands, et le manque de fourrage pourrait amener une catastrophe pour l'armée alle-mande, en particulier pour l'artillerie. Les Allemands comprennent de plus en plus Les Allemands comprennent de plus en plus la nécessité pour eux de remporter, coûte que coûte, une grande victoire sur l'armée russe et leur état-major cherche à faire l'impossible pour atteindre ce but. C'est ce qui explique leur marche du côté du

La récompense des braves

PROMOTIONS Paris, 16 Mars.

Sont promus ou nommés :

Génie, — Réserve. — Au grade de chef de batall-lon : M. Jolivet, capitaine à l'état-major particu-lier, maintenu : Deperthes, capitaine de réserve spéciale au 6° régiment, maintenu; Vittenet, ca-pitaine à l'état-major particulier, maintenu; Michel, capitaine au 5° régiment, maintenu; Félix, capitaine à l'état-major particulier, maintenu; Ader, capitaine à l'état-major particulier, main-tenu.

Ader, capitaine a l'etat-major particuler, maintenu.

Au grade de capitaine : MM. Thielemans, lieutenant au 4º régiment, maintenu; Gouverne, lieutenant au 7º bataillon, maintenu.

Au grade de lieutenant : M. Poirion, sous-lieutenant au 4º régiment, maintenu.

Au grade de sous-lieutenant : MM. Broussard, sous-lieutenant au 4º régiment, maintenu; Fusier, sous-lieutenant à titre temporaire au 4º régiment, maintenu; Fusier, sous-lieutenant à titre temporaire au 7º bataillon, maintenu; Bussière, adjudant au 7º régiment, maintenu; Scoffier, sous-lieutenant à titre temporaire au 7º régiment, maintenu; Farget, sergent au 7º régiment, maintenu; Territoriale. — Au grade de lleutenant-colonel : Territoriate. — Au grade de lleutenant-colonel : MM. Corps, chef de bataillon à l'état-major particulier, maintenu; Lyon, chef de bataillon à l'état-major particulier, maintenu; Ginet, chef de bataillon au 1" régiment, bataillon d'étapes, maintenu; Calas, chef de bataillon à l'état-major particulier, maintenu lalas, chef de batalllon a l'état-major particulier, maintenu Au grade de chef de batalllon : MM. Rebuffel, capitaine à l'état-major particulier, maintenu; Violon, capitaine au 9° bataillon, maintenu; Guillerme, capitaine au 3° batalllon, maintenu; Toubier, capitaine au 7° batalllon, maintenu; Toubier, capitaine au 7° batalllon, maintenu. Télégraphie militaire de 2° ligne. — A l'emploi de sous-directeur : M. Le Roux, chef de section. A l'emploi de chef de section : MM. Hardy, sous-chef de section; Lameyre, sous-chef de section; Brouty, sous-chef de section.

Capalerie. — Réserve. — Au grade de chef d'es-

Brouty, sous-chef de section.

Cavalerie. — Réserve. — Au grade de chef d'escadron : MM. Charceley de La Roberdiers, capitaine adjoint au commandement du groupe des 7° et 8° escadrons du 14° hussards, maintenu; Silvestre de Ferron, capitaine au 3° dragons, maintenu; Hector, capitaine, service des remontes du gouvernement militaire de Paris.

Au grade de capitaine : MM. Verde de Lisle, lieutenant de réserve au 3° chasseurs, détaché à l'état-major d'une division de cavalerie, maintenu; Mettez, lieutenant de réserve au 17° dragons, maintenu.

niatowski, sous-lieutenant de réserve au 21° chas-seurs, attaché à la mission britannique, maintenu, seurs, attaché à la mission britannique, maintenu, Corps de santé des troupes coloniales. — Au grade de médecin principal : M. Boye, médecin-major de 1° classe en service à la 74° division.

Au grade de médecin-major de 1° classe : M. Bourret, du dépôt du 4° d'infanterie coloniale.

Au grade de médecin-major de 2° classe : M. Certain, médecin aide major de 1° classe au dépôt du 2° d'infanterie coloniale.

Territoriale. — Au grade de sous-lieutenant amm. Montiller, maréchal des logis réserviste, adjoint à un chef de bataillon du 52° d'infanterie, maintenu; de Blic, maréchal des logis réserviste au 1° dragons, adjoint à un chef de bataillon d'infanterie, maintenu.

Vélérinaires militaires. — Au grade de vétérinaires

Vétérinaires militaires. — Au grade de vétérinaire principal de 1° classe : M. Sandrin, vétérinaire principal de 2° classe, directeur du service vétérianaire du VI° corps d'armée.

Le rapport de l'Amiranté anglaise publié à Berlin

La fin du «Dresden»

Amsterdam, 16 Mars.

Un télégramme officiel de Berlin annonce que l'Amirauté allemande s'est bornée, en ce qui concerne la perte du Dresden, à reproduire le rapport de l'Amirauté anglaise.

La politique de la Grèce Une interview de M. Gounaris

Rome, 16 Mars. Le « Giornale d'Italia » publie une inter-

iew de M. Gounaris: Le président du Conseil de Grèce y assure qu'aucun changement n'est survenu dans la politique étrangère de la Grèce. La seule di-vergence consiste en ceci : que le gouver-nement de M. Gounaris n'admet pas, comme celui de M. Venizelos, que le moment soit venu d'abandonner la neutralité pour défendre les intérêts helléniques. L'examen de la situation générale a seul décidé la Grèce à

rester neutre. M. Gounaris ajoute que la Chambre sera dissoute dans deux mois. Il sera alors procédé à des élections générales.

Les Courses en Angleterre

Londres, 16 Mars. D'après une information officieuse, le Jockey-Club Anglais aurait décidé, dans une réunion tenue aujourd'hui, la continuation des courses, en y introduisant des modifications concernant les réunions d'Ascot et d'Epson.

Odessa peut devenir un second Hambourg

Pétrograde, 16 Mars. On réalise actuellement un très gros effort qui consiste à transplanter à Odessa l'industrie de Lodz. La municipalité d'O-dessa accorde toutes sortes de facilités aux industriels qui ont l'intention d'émigrer dans cette ville, tant pour l'acquisition de terrains que pour le paiement des impôts. « Si Odessa sait mettre à profit le moment historique que nous vivons, déclarait le

En Extrême-Orient

maire, elle peut devenir un second Ham-

Les envois de troupes japonaises en Chine

Londres, 16 Mars. On mande de Pékin au *Times* que les Chinois s'inquiètent beaucoup de l'envoi des troupes japonaises escortées de navires de guerre en Chine.

On croit savoir qu'une division ve à Dalny, remplacer les forces ignopaises en grandies. remplacer les forces japonaises en garnison en Mandchourie ; une brigade remplacera la brigade qui occupe Tsing-Tao.

Londres, 16 Mars. Londres, 16 Mars.

Le correspondant du Daily Telegraph à Pékin télégraphie à la date de lundi:

« On me signale, de source digne de fof,
que 27.000 Japonais se sont déjà rassemblés
ou embarqués dans les ports japonais, à destination de la Chine. Le président YuanTschi-Kaï a informé ses amis qu'il envisageait avec angoisse cette situation, et surtout
les négociations au cours desquelles la Chine
était allée jusqu'au maximum de ses concessions.

sions « On m'autorise à affirmer qu'un appel di-rect sera fait à l'Angleterre, attendu que la situation menace à tout moment d'échapper à tout contrôle diplomatique. »

Une question à la Chambre des Communes Londres, 16 Mars.

A la Chambre des Communes, un député demande si le gouvernement peut confirmer, la nouvelle d'après laquelle un corps expéditionnaire important aurait quitté le Japon ditionnaire important aurait quitté le Japon vendredi dernier, sous l'escorte d'une escasire, à destination de la Chine. L'orateur demande, en outre, si cette expédition a quelque rapport avec les demandes faites à la Chine par le Japon par le Japon.

Sir Ed. Grey dit que n'ayant pas été préala.

blement avisé qu'une telle question lui serait
posée, il lui est impossible de répondre.

LA TERRE TREMBLE A FIUME

Amsterdam, 16 Mars. Un télégramme de Berlin annonce qu'une forte secousse sismique a été ressentie à Fiume, hier soir, à 11 heures. On ne signale aucun dégat.

AVIS DE DECES (Saint-Chamas-La Fare)

M. et M. Masson Emile (de Lunard-Miramas), et leurs enfants font part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur fille MASSON Marguerite, épouse DAVID Adrien, rédacteur des Postes, dont le mari est sur le front en qualité de payeur aux armées. Les obsèques civiles auront lieu le 17 du courant, à Saint-Chamas, à 11 heures et demie, et à La Fare, à 2 heures du soir.

AVIS DE DECES

L'Association Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Pratique d'Industrie de Garçons de Marseille à la douleur de faire part à ses membres du décès de leur regretté collègue M. Joseph GIRAUD, tue à l'ennemi, le 21 fe

Me veuve Louis Cheilan; M. et Me Francis Cheilan et leurs enfants font part à leurs parents, amis et connaissances du décès de M. Louis CHEILAN, mécanicien du P.L.-M., en retraite. Les obsèques auront lieu aujourd'hui mercredi, à 2 heures du soir, rue du Transvaal, 26 (Chartreux).

Les membres de la Bienfaisante nº 648 sont

priés de vouloir bien assister aux obsèques de leur regretté camarade M. Louis CMEILAN, qui auront lieu aujourd'hui, rue du Trans-vaal, 26, à 2 heures du soir.

Les obsèques de M. ANGELERI Jean-Bap-tiste, vérificateur de 1º classe, auront lieu anjourd'hui, à 2 heures du soir, boulevard Notre-Dame, 26.

Les membres de la Société des Commis et Employés sont priés d'assister aux obsèques de M. MOULLET Albert, membre actif, qui auront tenu. Au grade de lieutenant : MM. Valuy, sous-lieu lieu aujourd'hui mercredi, 17 du courant, a tenant de réserve au 13° chasseurs, maintenu: Po. 4 heures 1/2 du soir, 12, chemin de St-Pierre.

Ma chère petite Marcelle,

- « Du courage ! mes enfants », dit la ma-

man.
La porte s'ouvre. Les Boches entrent. Ils questionnent, mais les réponses de la maman sont incompréhensibles.
— « Voyous, ces deux enfants, ils doivent apprendre le français à l'école », dit l'officier, qui parlait un peu le français.
Un des soldats saisit la petite Lise, tandis qu'un autre s'emparait du petit Jean.
— « Où est voire père ? » dit-il d'une voix rue. « Où sont les Francoses qui ont passé ici ? »

Jean fit de même.

Les soldats, irrités, soupçonnant une ruse, fouillent la maison, mais ne parviennent pas, à découvrir la trappe qui, auparavant, avait été recouverte de paille saie. Ils menacent les enfants de leur sabre, ils leur disent qu'ils vont tuer leur maman et les tuer eux-mêmes s'ils ne répondent pas.

Les pauvres enfants se mirent à pleurer, mais, fidèles aux recommandations de leur mère, ils répétaient, à travers leurs larmes, toujours la même phrase.

Les soldats français qui étaient dans la caye et qui entendaient tout par une petite plaque formant soupirail, bouillaient dans leur sang, et sans leur officier seraient sortis pour défendre ces pauvres enfants et se seraient sans doute fait tuer, car leur nombre était inférieur.

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms : De M. Dougnac Pierre, tué à l'ennemi, à l'âge de 35 ans, le 27 janvier, devant Boureuilles. Le défunt appartenait depuis sept ans au corps des sapeurs-pompiers de notre ville. Il avait été l'objet d'un ordre du jour de félicitations les 28 mars et 24 mai 1911, lors des incendies du Parc à Fourrages et du du domaine Grandval

de felicitations les 25 mars et 24 mai 1911, lors des incendies du Parc à Fourrages et du domaine Grandval.

De M. Léon Audibert, fusilier marin, tué à l'ennemi le 28 décembre, en Belgique, à l'âge de 20 ans.

De M. Joseph Giraud, ancien élève de l'Ecole Pratique d'Industrie de Marseille, tué à l'ennemi le 21 février.

De M. L.-François Lombard, soldat au 75º d'infanterie, tué à l'ennemi le 2 décembre, à l'âge de 20 ans.

De M. Sextius Gidde, de Châteauneuf-lès-Martigues, soldat au 7º génie, tué à l'ennemi le 17 février, à l'âge de 26 ans.

De M. Antonin Viaud, de Fontvieille, soldat au 27º bataillon de chasseurs alpins,mortellement blessé à l'ennmi et décédé dans une ambulance, à l'âge de 26 ans.

De M. Charles Gamonet, d'Arles, caporal au 27º bataillon de chasseurs à pied, tué à l'ennemi, en Alsace, le 21 janvier.

De M. François Lervanec, engagé volontaire au 111º d'infanterie, tué à l'ennemi le 5 mars, à l'âge de 17 ans et demi.

De M. Eugène Tarquino, soldat au 163º d'infanterie, tué à l'ennemi en Belgique le 28 novembre, à l'âge de 28 ans.

De M. Joseph Fourment, soldat au 111º d'infanterie, tué à l'ennemi le 27 décembre, à l'âge de 35 ans.

De M. Adoplhe Bonise, soldat au 159º d'infanterie, blessé grièvement à l'ennemi et décédé le 21 octobre, à l'hôpital de Cambrai, à l'âge de 24 ans.

De M. Eugène Guichard, soldat au 173º

De M. Eugène Guichard, soldat au 173° d'infanterie, tué à l'ennemi, le 21 février, à l'âge de 20 ans. Le Petit Provençal s'associe à l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et les prie de croire à toute sa sympathie et à ses profonds regrets.

Les soldats blessés en promenade L'admirable journée d'hier se prêtait plus L'admirable Journée d'hier se prétait plus que tout autre à une promenade de blessés.

130 d'entre eux, provenant des hôpitaux du Petit Lycée, de la Belle de Mai et de l'Hôtel du Levant, ont été conduits par les soins du Syndicat d'initiative dans les voitures de la Compagnie des Tramways au Jardin zoologique et à Notre-Dame de la Garde.

La promenade s'est achevée à l'établissemen Monnier, où ils ont été conduits par la Corniche qu'ils ont particulièrement admi-

men Monnier, où ils ont été conduits par la Corniche qu'ils ont particulièrement admirée. M. Bossy, délégué du Syndicat, a adressé aux assistants une allocution empreinte du plus pur patricitisme. Le sergent Belliard a pris ensuite la parole pour remercier, au nom de ses camarades, les organisateurs et les bienfaiteurs de l'œuvre des promenades. M. Bérenger les a divertis par un monologue de circonstance ; le soldat Fouque, qui fit partie du dernier échange de prisonniers, a également charmé l'auditoire avec une chanson de sa composition.

son de sa composition. La séance s'est terminée par la Marseil-laise, chantée avec un remarquable entrain patriotique, par Mlle Madeleine Carle et re-prise en chœur par tous les blessés.

La soirée de l'Association du Lycée musical qui a eu lieu samedi, au Châtelet-Théatre, a donné aux organisateurs tons les heureux résultats qu'ils pouvaient attendre. On a largement applaudi au talent des artistes réputés : Mmes Delphine Renot, Darclès, Ferthe Boyer, E. Poggloli ; MM. Lamy, notre tenor aimé ; Sandowal, Berval, Royat et Max. L'orchestre fut artistiquement dirigé par M. Roberval. Notons également : Miles M. Maunier, J. Crespin, Th. Barnole, M. Mollinrd, M. F. Barnole. Les chœurs des enfants et des jeunes filles ont apporté une note exquise dans le concert qui se termina par la patriolique fantaisie russe. On admira la grâce de Mile D... et de Ch. Astier, représentant la France. L'apothéose, avec des enfants figurant toutes les nations alliées ; le chœur des nombreusos jeunes filles, tenant le drapeau flottent, mit tout le monde debout à la vibrante Soirée du Lycée Musical

Tels sont les faits.
Suis-je bien arrivé à reconstituer la scène ?
Je ne sais, mais trois points restent acquis :
Emile Desjardins était de Neuville-sur-Escaut, et c'est à Douchy qu'il a été fusillé.

ont eu la satisfaction, tout en passant une agréable soirée, d'avoir contribué à apporter un peu de bien-être à ceux qui sont le plus dignes d'intérêt : aux enfants de nos soldats et aux orphelins de la guerre.

Le paiement des allocations aura lieu le mercredi 17 mars, de 9 heures à 16 heures, dans les perceptions de la ville, conformé-ment aux indications ei-après : 1er canton, de 2.001 à 2.500, rue de la Répu-

5° canton, de 2.001 à 2.500, rue Sainte-Claire, 8.
6° canton, de 2.001 à 2.500, rue Duguesclin, 8.
7° canton, de 1.001 à 1.250, rue du Coq, 17.
8° canton, de 2.001 à 2.500, boulevard Théodore-Thurner, 12

8° canton, de 2.001 à 2.500, boulevard Théodore-Thurner, 12.
9° canton, de 2.001 à 2.500, rue Paradis, 118.
10° canton, de 1.001 à 1.250, rue Marengo, 74.
11° canton, de 1.001 à 1.250, rue Marengo, 74.
12° canton, de 1.001 à 1.195, rue du Cog, 17.
Avis important. — Les bénéficiaires d'allocation sont informés qu'à l'avenir les paiements, au lieu d'être faits tous les seize jours, auront lieu tous les vingt-huit jours, comme dans tout le reste du département.
La première période de 28 jours jra du

Dons et Secours M. le Maire de Marseille a reçu les dons

Le Comité du « Linge du Prisonnier » re-

Société des Commis et Employés

Chronique Locale

C'est avec peine que nous avons appris le décès, survenu à Orange, de M. A. Sivan, fils, brigadier au 55° d'artillerie, secrétaire de la Fédération Nationale et Coloniale de la Presse Hebdomadaire. Nous adressons à nos tons confrères M. Sivan père et à M. Hugues, oncle du défunt, directeur du journal l'Harmonie et du Midi Colonial, nos sympathiques condoléances. Un avis ultérieur fera connaître le jour et l'heure des obsèques.

Les communications téléphoniques interdé-partementales. — En vue de donner satisfac-tion aux vœux exprimés à diverses reprises et plus particulièrement par les Chambres de Commerce, touchant le rétablissement des communications téléphoniques entre départe-ments limitrophes appartement à la zone de communications téléphoniques entre departements limitrophes appartenant à la zone de l'intérieur, il vient d'être décidé par M. le ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, d'accord avec M. le ministre de la Guerre, que, désornais, et sous réserve de suspension éventuelle demandée par l'autorité militaire, des communications pourront être échangées dans les relations entre les départements des Bouches-du-Rhône, des Basses-Alpes, du Gard, de Vaucluse et du Var

Ne pourront toutefois faire usage de ces communications, à partir de leurs postes par-ticuliers et personnels, que les abonnés qui, préalablement autorisés, auront souscrit un engagement spécial dont le modèle leur sera envoyé, sur leur demande, par la direction des Postes et des Télégraphes, rue Colbert, ou délivré au siège de cette direction.
Sont exclus du bénéfice de la mesure qui précède, les cabines publiques et les postes d'abonnés assimilables à des postes publics, c'est-à-dire accessibles à une clientèle.

Il nous est signalé d'Avignon, où il fut célébré le 13 mars, le mariage de M. Ludo-vic Allec, avec Mlle Harriet Strasy. Notons la présence au nombre des témoins, pour la mariée, de M. Louis Allec, lieutenant d'in-fanterie, et pour le marié, de M. A. Allec, frère et beaux-frères des nouveaux époux. Nous sommes heureux d'offrir à la réputée cantatrice et à notre distingué concitoyen, si tous deux dans notre ville, les vœux les meilleurs.

Villa cambriolée. — M. Reibell, ancien trésorier-payeur, nommé séquestre d'une villa appartenant à un étranger et sise boulevard des Neiges, était prévenu, avant-hier, que cette demeure avait été cambriolée. On s'y rendit et on constata, en effet, que les portes étaient francturées et gue de nombreux objets. étaient fracturées et que de nombreux objets, du linge, avaient disparu. Le montant du vol n'a pas encore pu être évalué. Une enquête se poursuit.

Gala de charité. - Ce soir, mercredi, 8 heures et demie, aux Nouveautés-Cinéma, place Castellane, grande soirée de gala organisée au bénéfice de la Caisse du Comité du 9° canton (quartier Lodi).

Brûle vif en se couchant. - Vers 11 heures l'autre nuit, le courtier de commerce Honoré Mazel, âgé de 71 ans, demeurant en meublé, Mazel, agé de 71 ans, demeurant en meublé, 36, rue des Chapeliers, a été victime d'un étrange et très grave accident. Il avait allumé une bougie. Or, en se couchant, M. Mazet heurtant la table de nuit, la bougie se renversa et mit le feu à sa chemise. Le malheureux fut au même instant entouré de flammes. Il se débattit en appelant au secours. Quand le patron du meublé arriva, M. Mazet, à demi-nu, près du lit, se tordait de douleur, poussant des plaintes lamentables. M. Balisoni, commissaire de police, de service à la permacommissaire de police, de service à la perma-nence, l'a fait admettre d'urgence à l'Hôtel-Dieu. L'infortuné avait été brûlé presque sur tout le corps et son état paraissait très grave.

Un suspect. - L'autre soir, vers 10 heures cours Belsunce, un individu, passant devant quelques jeunes gens, se mit à crier : « A bas la France! Vive l'Allemagne! ». Un des jeunes gens, Marcel Dard, garçon de bar, suivit

cet individu et le fit arrêter par les gardiens de la paix Jaussaud et Collavéry, qui le conduisirent à la Permanence. C'est un nommé Fernbach François, 39 ans, employé, qui affirma être d'origine alsacienne et être pé à Grassendorf. Il était sans domicile fixe, d'après ses dires. Il était arrivé dernièrement d'Alger où il avait obtenu un permis de séjour qu'il n'avait pas fait viser à Marseille. Au sujet du délit qui lui était reproché, il déclara qu'il avait voulu faire une plaisanterie. M. Balisoni. sendorf. Il était sans domicile fixe, d'après ses dires. Il était arrivé dernièrement d'Alger où il avait obtenu un permis de séjour qu'il n'avait pas fait viser à Marseille. Au sujet du délit qui lui était reproché, il déclara qu'il avait voulu faire une plaisanterie. M. Balisoni, commissaire de police, de service, l'a fait écrouer à la disposition de la Sûreté.

Les marins des équipages de la flotte privés d'un membre, à la suite de faits de guerre, sont invités à se faire connaître d'urgence, directement ou par l'intermédiaire de leur famille, à l'administrateur de l'Inscription Maritime, à Marseille.

Un brutal. — Le 1" mars dernier, le sieur Méano, habitant le Canet, eut une discussion avec M. X..., qui se trouvait dans une position intéressente et il s'oublia jusqu'à la frapper rudement avec un bâton. L'affaire n'eut pas de suites, mais M. X... étant accouchée avanthier d'un enfant mort, M. Malaviale, juge d'instruction, a ordonné une enquête et le transport du corps au dépositoire où l'autonsie transport du corps au dépositoire où l'autopsie

L'« Erin » revient à Marseille.— Nous avons signalé, il y a quelque temps, le passage à Marseille du yatch anglais Erin, transpor-tant en Serbie, une section de la Croix-Rouge anglaise. Sa mission terminée, l'Erin est revenu à Marseille et a été amarré dans

L'Erin appartient à sir Thomas Lipton, le très connu yatchman anglais, qui a orga-nisé à ses frais la mission sanitaire mise à la disposition de l'armée serbe. L'Erin rega-gnera l'Angleterre dans quelques jours.

Collision de véhicules. - Une collision de véhicules qui a eu des suites assez graves, s'est produite, avant-hier matin, vers 10 heures, boulevard Chave. Un tramway Noailles Saint-Pierre descendait le boulevard, piloté par le wattman Marius Roux, lorsqu'un charrette conduite par le charretier Françoi charrette conduite par le charretter François Blanc, se trouvant devant lui n'eut pas le temps de s'effacer. Un choc se produisit, tellement violent, que Marius Roux fut projeté sur le sol et blessé grièvement à la tête et aux reins. Une voyageuse, Mme Giraud, demeurant 59, boulevard Boisson, fut également atteinte, mais sans gravité. Après avoir reçu des soins dans une pharmacie voisine, Mme Giraud et Marius Roux furent ramenés à leur domicile. Le commissaire de police du à leur domicile. Le commissaire de police du XIV° arrondissement a ouvert une enquête pour établir les responsabilités de cet accident fâcheux.

Arrivés à temps. - Les locataires de la maison portant le numéro 33, rue Clotilde, étaient sérieusement incommodés, lundi soir, vers 8 heures, par des émanations de gaz vers 8 heures, par des émanations de gaz paraissant provenir de l'appartement occupé par les époux Poujol. Les voisins allèrent frapper à la porte et, ne recevant pas de réponse, craignirent un accident. Un serrurier prévenu, accourut et ouvrit l'appartement. On trouva M. et Mme Poujol, âgés respectivement de 70 et de 60 ans, évanouis et déjà très atteints par les gaz délétères. On les soigna, pendant qu'on faisait prévenir un médecin qui déclara que les pauvres gens ne couraient plus aucun danger, mais que les secours étaient arrivés juste à temps. M: ne couraient plus aucun danger, mais que les secours étaient arrivés juste à temps. Mr et Mme Poujol seront remis probablement avant une quinzaine de jours. On recherche la fuite de gaz qui a failli amener un double

Autour de Marseille

AUBAGNE. — Le Conseil des adjoints s'est réuni, hier matin, sous la présidence de M. Lafond, maire. Il y a été pris les décisions suivantes : 1º La foire du 23 mars aura lieu, mardi prochain, sans caractère de 1ête; 2º Aviser les intéressés que les réclamations pour les prestations sont reçues à la Mairie jusqu'au 14 avril prochain; 3º Présenter au Conseil municipal une demande de résiliation du bail Jourdan pour la salle du marché couvert, et demande de location de ladite salle formée par M. Martel; 4º Porter de 5 à 5 1/2 % l'intérêt des

Caisse des Ecoles. — Une réunion pour la réorga-nisation de la Caisse des Ecoles aura lieu, sous la présidence de M. le maire, dimanche prochain, à 10 heures, à la Mairie. Les anciens membres, ainsi que toutes les per-sonnes qui désirent donner leur adhésion à cette Eluve sont invités à y assister.

Mutations Foncières. — Le percepteur se tiendra, oute la journée, à la disposition du public, dans es Mairies sulvantes, pour opérer les mutations consideres. foncières :
Aubagne, les 22 et 23 mars, à 8 heures du matin;
Cuges, le 25 mars, à 9 heures; Gèmenos, le 27 mars,
à 8 heures; La Penne, le 24 mars, à 8 heures.
Les intéressés devront être munis des documents
propres à faire connaître la propriété, objet de la

Cercle de l'Harmonie. - Samedi soir, à 9 heures assemblée générale ordinaire dans la salle du premier étage. L'ordre du jour est affiché dans la salle de consommations.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône LES DRAMES DU VITRIOL

Aix, 16 Mars. Aix, 16 Mars.

Le sujet turcs Gudénian Badrick, âgé de 35 ans, né à Talas-Césarée (Turquie), courtier à Marseille, a comparu à l'audience d'aujour-d'hui pour répondre des faits suivants :

Dans le courant de l'année 1912, le nommé Gudénian Badrick, sujet turc, fit la connaissance à Marseille d'une jeune fille dont il s'éprit, mais qui ne l'aimait pas. Cette jeune fille n'ayant nas voulu donner suite au processible d'avant nas voulu donner suite au processible n'ayant nas voulus donner suite au processible n'ayant nas voulus donner suite au processible n'ayant nas voulus donner suite au processible n'ayant na suite de l'ayant nouve d s'éprit, mais qui ne l'aimait pas. Cette jeune fille n'ayant pas voulu donner suite au projet de mariage auquel ses parents avaient consenti et qui devait avoir lieu en Amérique, Gudénian qui s'était rendu dans ce pays revint à Marseille et après de nombreuses démarches restées infructueuses, il attendit, le 19 novembre dernier, son exfiancée dans un bar de la rue de la Pyramide et lui lança un bol de vitriol à la figure lorsqu'elle passa. Le liquide corrosif attéignit au visage la demoiselle Bagnoly Maria et le jeune Richard Auguste qu'elle tenait, à ce moment, dans ses bras ; l'un et l'autre reçurent des blessures graves qui ont laissé des cicatrices profondes et indélibiles.

Dans son interrogatoire, l'inculpé s'est dé-Dans son interrogatoire, l'inculpé s'est de-fendu avec acharnement.

Les intérêts de la victime, qui se portait partie civile au procès, étaient représentés par M° Fassin, du barreau d'Aix. La défense du prévenu a été présentée avec talent et habileté par M° Robert, du barreau d'Aix. Après délibération, Gudénian a été con-damné à 4 ans de prison, 5 ans d'interdiction de séjour et 2.000 francs de dommages-inté-rêts envers la partie civile.

COURRIER MARITIME

MESSAGERIES MARITIMES

Ligne de la Méditerranée (Nord). - (Un Ligne de la Mediterranée (Nord). — (Un départ chaque semaine). — Prochains départs pour Malte, Le Pirée, Le Nos, Dedeagatch et Salonique : le 17 mars, à 16 heures, par paquebot-mixte Memphis : le 24 mars, à 16 heures, par paquebot-mixte Sinaï.

Ligne de la Méditerranée (Sud).— (Un départ tous les 14 jours). — Prochains départs pour Malte, Alexandrie et Pord-Saïd : le 19 mars, à 16 heures, par paquebot Lotus : le 2 avril, à 16 heures, par paquebot Calédonien.

Lignes au delà de Suez. - Un départ tous les 14 jours, pour Port-Saïd, Djibouti, Co-lombo, Singapore, Saïgon, Hon-Kong, Shang-haï, Kobé et Yokohama. Prochain départ par paquebot *Néra*. Correspondance tous les 28 jours à Colombo pour Pondichéry et Calcutta, tous les 14 jours, à Saïgon, pour les ports de l'Annam et du Tonkin.

Un départ mensuel (paquebot-mixte) pour

Colombo, Saïgon, Tourane et Haïpong. Pro-chain départ par paquebot-mxie El-Kantara. Un départ tous les 14 jours pour la côte orientale d'Afrique ou Les Seychelles (alter-nativement) Madagascar, La Réunion et Mau-rice. Prochain départ par paquebot Sydney. Départ suivant par paquebot Melbourne. Service sur Le Havre et Londres, pour marchandises, sculement : prochain départ marchandises seulement; prochain depart par vapeur Normand.

MOUVEMENT DES PORTS Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 29 navires, dont 27 vapeurs et 2 voiliers. Signalons :

17 vapeurs et 2 voiliers. Signalons:

A Varrivée. — Le vapeur italien Generale-Ameglio, venant de Port-Empedocle, avec 550 tonnes soufre; le vapeur anglais Clan-Macintyre, de Haiphong, avec 5.800 tonnes, dont 4.300 tonnes divers pour Marseille; le vapeur anglais Burnby, de New-Orléans, avec 5.247 tonnes blé; le Kouang-Si, des Messageries Maritimes, de Cardiff, avec 6.597 tonnes charbon; le vapeur français Ville-de-Bordeaux, du Havre et Alger, avec 1.800 tonnes divers; le vapeur espagnol Baléar. de Palma, avec 18 passagers, 62 tonnes chaussunes, abricots et caroubes; le Manouba, Compagnie Mixte, d'Alger, avec 129 passagers et 1.425 tonnes blé, vin, primeurs; le vapeur grec Ermiona, de Dédéagatch, avec 2 passagers et 1.140 tonnes haricots, caroubes, céréales; le vapeur anglais Denbyshire, de Rangoon, avec 59 passagers dont 25 pour Marseille, et 5.850 tonnes, dont 550 tonnes teck, pour notre port; le vapeur anglais City-of-Madras, de Singapore, avec 5.780 tonnes, dont 1500 tonnes coprah pour Marseille.

Au départ. — Le vapeur espagnol Canalejas, pour Barcelone; le Maréchal-Bugeaud, Compagnie Transatiantique, pour Alger; l'Ibéria, Compagnie Transatiantique, pour Alger; l'Ibéria, Compagnie Fraissinet, pour Ajaccio et Porto-Vecchio; le Sidi-Brahim, pour Oran; le Plata, Transports Maritimes, pour Génes.

COMMUNICATIONS

Parti Socialiste S. F. I. O. — La Commission d'Etudes et de Solidarité s'est réunie jeudi dernier, au Bar de la Rotonde. Elle a préparé un nouvel envoi de colis aux camarades mobilisés, dont elle a reçu ce nouvelles lettres. La sous-Commission des allocations a rendu commte des réclamations qu'elle a reçu ce nouvelles lettres. La sous-Commission des allocations a rendu compte des réclamations qu'elle a reçues, et les mesures nécessaires ont été prises pour les faire aboutir. La Commission d'Etudes et de Solidarité et la sous-Commission des allocations se réuniront à nouveau le jeudi 18 mars, à 6 heures 30 du soir, au Bar de la Rotonde, place Castellane. Sécurité Primaire. — Les sociétaires sont informés que l'assemblée générale aura lieu jeudi prochain, 18 mars, à 2 heures 30 de l'après-midi, Brasserie du Chapitre.

Bulletin Financier

Pāris, 16 Mars. — La note dominante de la journée a été la fermeté de la cote, et ce dans presque tous les compartiments. On s'est aussi occupé activement un peu partout. Le 3 % perpétuel passe à 79 75 et 70 85, ex-coupon trimestriel de 75 centimes; 3 1/2 % Amortissable, 91 05; Russe 3 % 1891-94, 62 65; Extérieure Espagnole, 86 et 86 95; Banque de Paris, 900; actions Lyon, 1040; Orléans, 1130; Est, 776; Midl, 927; Ouest, 735; Suez, 4385; Omnibus, 425; Métropolitain, 428; Nord-Sud, 110; Thomson-Houston, 545 et 541; Nord Espagne, 345; Saragosse, 346; Sosnowice, 790; Briansk ordinaire, 324; Azote, 245 50; Prowodnik, 406; Rio-Tinto, ordinaire, unités, 1539, et 1519 les grosses coupures. Sur le marché en banque, la de Debeers ordinaire finità 270, Crown-Mines a 103, Modderfontein B à 122, Rand Mines à 103, Modderfontein B à 122, Rand Mines à 129 également; Cape Copper, 74; Spassky, 54 50; Tharsis, 159; Utah, 273 50; Bakou, 1445; Balia, 406; Hartmann, 383; Maltzoff, 527; Platine, 406; Toula, 1050; Malacca ordinaire, 98.

Bourse de Paris du 16 Mars

3 % Français, 70 85. — 3 % Amortissable, 76 30. 3 4/2 % Amortissable, 1lb., 91 05. — Obligation Ouest-Etat 4 %, 434 50. — Obligation Tunisienne 3 % 1892, 348. — Argentin 4 1/2 % 1911, 74 60. — Dette Egyptienne Unifiée 4 %, 89 35. — Dette Ottomane Unifiée 4 %, 65. — Extérieur Espagnol 4 %, 86 35. — Italien 3 1/2 %, 74 75. — Russe 3 %, 1891, 62 55; 4 % Consolidés (tre et 2e séries), 76 75; 5 % 1906, 90 30; 4 1/2 % 1909, 80 75; 4 1/2 % 1914, 1lb., 87 90. — Serbe 4 % Amortissable 1895, 65 25. — Banque de l'Algérie, 2445. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 900. — Comptoir National d'Escompte de Paris, 727. — Crédit Foncier de France, 695, — Crédit Lyonnais, 1070. — Banque Nationale du Mexique, 322. — Banque Ottomane, 480. — Paris-Lyon-Méditerranée, 1040. — Action Nord d'Espagne, 345. — Action Saragosse, 346. — Docks et Entrepôts de Marseille, 384. — Transatlantique ordinaire, 100. — Métropolitain de Paris, 428. — Nord-Sud, 410. — Omnibus de Paris, 428. — Canal de Suez, 4385. — Thomson-Houston, 541. — Briansk, 324. — Rio-Tinto, 1539. — Sosnowice, 790. — Action des Tabacs Ottomans, 323. — Vile de Paris, 1865, 529; 1871, 373 75; 1875, 493; 1876, 496 50; 1892, 281; 1894-96, 286; 1898,

321; 1899, 303; 1904, 321 50; 1905, 312; 1910 3 %, 312; 1912, 217 50. — Méditerranée 3 %, fus. anc., 383 50; fus. nov., 387 50. — Midi, 337 50. — Lombardes anc., 175 50. — Nord d'Espagne ire série, 340. — Saragosse ire série, 345. — Communales 1879, 425; 1880, 463; 1891, 325; 1892, 356 50; 1899, 349; 1906, 400 50; 1912 non lib., 205 25; lib., 206 50. — Foncières 1879, 468; 1883, 346; 1885, 363; 1895, 366; 1903, 400; 1909, 217; 3 1/2 % 1913 lib., 424; 4 % 1913, 435. — Panama à lots, 101.

Marché en Banque. — Brésil 5 % 1903, 51. — Bakou, 1445. — Balia, 306. — Caontchouc, 63. — Lots Turcs, 198. — Malacca, 91. — Platine, 460. — Toula, 1050. — Cape, 74. — Chartered, 16 50. — Crown, 104. — Goldfields, 41 50. — Jagersfontein (ordinaire), 76. — Lena, 51. — Mexico, 98. — Mount, 79 50. — Rand Mines, 123 50. — Spassky, 55. — Spies, 21 50. — Tharsis, 150 50. — Utah, 278 50. — Spies, 21 50. — Tharsis, 150 50. — Utah, 278 50. — Willage, 43 50. — Blanzy, 665. — Dnieprovienne, 9370. — Suberbie, 180. — Mouaco, 3750; cinquième, 751. — Chèque sur Londres (cours extrêmes), 25 30 et 25 40.

Bourse de Marseille du 16 Mars

3 % Nominatif, 70 30; coupures, 70 30. — 3 % au Porteur, pet. coup. (20), 70 95. — 3 % Amortissable au porteur (15-30), 75 70. — 3 1/2 % Amortissable, toutes coup., 91 10. — Egypte Dette unifiée 7 %, 452. — Espagne 4 % Extérieure, c. 40, 89. — Japon Bons du Trésor 5 % 1913, 469. — Russie Consolidés 4 % (tre et 2e séries), c 20, 76 75; c. 200, 74 25; 5 % 1906, 91; 4 1/2 % 1909, 80 75; 4 1/2 % 1914 (Chemins de fer), 87 60. — Turquis (Dette convertie) 4 %, 65. — Crédit Lyopnais, 1660. — Panama, obligations et bons à lots, 100 50. — Docks et Entrepois de Marseille, 385. — Rio-Tinto, 1535. — Ville de Marseille 1877 3 %, 435. — Société Marseillaise, act. lib., 500. — Compagnie Mixte, 273. — Raffineries de sucre de la Méditerranée, 990. — Raffineries de sucre de Saint-Louis, 1116. — Immobilière Marseillaise, act. de jouissance, 115. — Compagnie de l'Afrique Occidentale, 1089. — Fournier L. Félix et Cie, 117 50. — Produits Chimiques de Marseille-l'Estaque, 402. — Ville de Paris 1865 4 %, 525; 1871 3 %, 372; 1875 4 %, 497; 1832 2 1/2 %, 233; 1899 2 %, 205; 1904 2 1/2 %, 323. — Communales 1879 2.60 %, 430; 1899 2.60 %, 353; 1906 3 %, 220; 1912 3 %, 11b., 208 50; non lib., 204. — Foncières 1879 3 %, 469; 1883 3 %, 349; 1885 2.60 %, 363; cinquième, 78; 1009 3 %, 220; 1913 3 1/2 %, 1ib., 422; rachat d'office, 422. — Midi 3 %, anc., 364. — Paris-Lyon-Méditerranée 3 % 1852-1855, 365; fus. anc., 362 50; fus. nouv., 367. — Gazet Electricité de Marseille 4 %, 405. — Immobilière Marseillaise 3 %, 370. — Tramways 4 %, 383.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 16 Mars. — Rougier Simonne, rue Thomas, 112 — Raspail Marthe, chemin du Rouet, 62. — Rossi Bernard, boulevard Mouren, 13. — Calzia Marius, boulevard Maurin, 7. — Pilato Ange, rue de l'Argentière, 6. — Guasco Louis, rue Champ-de-Mars, 21. — Campana Lazarine, boulevard Boyer, 20. — Angelis Constantin, rue Curiol, 6. — Blache Rose, rue Solférino, 13. — Lepide Ange, place Moulin-Villette. — Ranaldi Conception, Pont-de-Viväux. — Guillois France, rue Breteuil, 28. — Moslard Pierre, à Mascara (Algérie). — Cordeau Germaine, rue du Bourdon, 12. — Belletti Christian, Belle-de-Mai. — Marconetto Marie, rue Sainte-Céclle, 6. — Geva Thérèse, rue des Chapeliers, 24. — Luga Lucien, rue Clotilde, 59. — Genre Madeleine, rue Baeuséjour, 33. — Vernetto Baptistine, Saint-André. — Sicard Albert, rue Sainte-Thérèse, 18. — Bolla Vincent, Vallon des Auffes, 45. — Manca Jean-Baptiste, rue Caussemille, 3. — Saravelli Antoine, rue des Repenties, 17. — Rumeau Francine, rue Colbert, 5. — Bartero Lucie, traverse Gandol, 10. Total : 36 naissances, dont 10 illégitimes. ----

DECES du 16 Mars. — Baracco Amélie, 51 ans, rue Vierge-de-la-Garde, 6. — Guigou Honoré, 79 ans, rue Milly, 19. — Dose Jean, 78 ans, rue Sénac, 14. — Mattei Marie, 79 ans, Grand'Rue, 63. — Biggi Angèle, 2 ans, rue Christophe-Colomb, 23. — Lacibelli Antoine, 20 mois, rue Saint-Christophe, 8. — Zara Ernest, 8 mois, rue des Petites-Marles, 6. — Clerc François, 65 ans, rue d'Endoume, 73. — Guiramand Julla, 43 ans, boulevard Balthazard. — Dupont Auguste, 32 ans, boulevard Dahdah, 1. — Rainaldi Pierre, 73 ans, impasse Pautrier, 9. — Ferrire Honoré, 54 ans, boulevard d'Athènes, 20. — D'Escrivan Marie, 71 ans, boulevard Perier, 22. — D'Escrivan Marie, 71 ans, boulevard d'Athènes, 20. — D'Escrivan Marie, 71 ans, boulevard de la Fédération, 5. — Ferry André, 10 ans, Saint-Antoine. — Guyon Mélanie, 85 ans, boulevard des Dames, 17. — Chiesa Jean, 53 ans, rue Julien, 1. — Genis Pierre, 54 ans, Saint-Antoine. — Minardo Marie, 65 ans, Vallon de l'Oriol, 47. — Ferrero Félicien, 4 mois, Saint-Louis. — Angeleri Jean-Baptiste, 56 ans, boulevard Notre-Dame, 26. — Blanc Marie, 67 ans, Saint-Marcel, — Tamburo Jean, 8 jours, rue de l'Amandier, 10. — Riboulet Etienne, 58 ans, rue Saint-Sépulcre, 31 a. — Perinetti Julia, 42 ans, rue Roquebrune, 1. — Rieu Hélène, 18 mois, rue L'iandier, 134. — Bocognano Justine, 23 ans, rue d'Espagne. — Burdin Jean, 51 ans, rue Désirée, 18. — Michelin Zelinda, 35 ans, rue Fortia, 26. — Mezzana Marie, 18 ans, rue Malaval, 15. — Gonzale Louis, 58 ans, boulevard Gazzino, 62.

moni of Merveillenx Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et de-vants incassables.

PRIX UNIQUE A l'Inoui Tailleur (Rue Colbert, 16. MARSEILLE (Rue Sf-Ferréol, 60. Bd de la Wadeleine, 37. AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS

MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Tribune du Travail Ouvrière et demi-ouvrière mécaniciennes pour l'atelier, demandées, 33, boulevard Mé-rentié, basses-offices. M On demande un apprenti électricien-me canicien, présenté par ses parents, 63 cours

Mon demande, 37, rue de la République, ouvrières travaux militaires à la machine.

Mon demande ouvriers, cousu main, en chaussures, chez P. Deumié, 3, rue Fortia. on demande bonnes ouvrières pour confection caleçons militaires, 19, rue Pavillon, au 1". Prix, 3 fr. 60 la douzaine.

M On demande un jeune homme de 14 à 17 ans, pour courses, teinturerie Vallier, bous levard Vauban, 41.

on demande des ouvriers vermicelliers, Vermicellerie Sainte-Anne, 299, chemin de Ma

on demande une bonne demi-ouvrière culottière. Inutile de se présenter si l'on n'est pas capable, 30, rue du Musée, au 4°. on demande ouvrières confection capoes, bien payées, 6, rue de la République, tail-

m On demande un apprenti pâtissier, présenté par ses parents, rue d'Aubagne, 67. on demande des ouvriers cloueurs chez les fils de L. Augusto Cadet, 29, rue de Tu-

M On demande des apprenties tailleuses dégrossies et commençantes, M™ Figarol, rue Sainte-Barbe, 1, au 3°. on demande une apprentie coursière chez Marie Debenedetti, robes et manteaux, 62, rue Grignan, au 2°.

Vallon, 32, rue Grignan. On donnerait travail à domicile. w Bon ouvrier pour le fafiot cousu corde travail assuré, demandé, boulevard de

M Bonne margeuse typo, demandée, im-primerie Xavier Aschéro, i6, rue des Princes, M On demande un ouvrier jardinier, chez M. Boyer, boulevard Michelet (pont de l'Hu-

M On demande cloueurs pour enfants ef fillettes, chez Roudier, rue Fortuné-Jourdan, 8 (Belle-de-Mai).

w On demande des ouvrières vareuses ar tillerie, rue François-Moisson, 3.

w On demande un coursier ou une cour sière, 37, rue Paradis, au 1er, modes.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande Ouvrier mécanicien pour la réparation de machines à vapeur, un jeune frappeur de 16 à 17 ans avec certificat ou livret, ouvrier ou demi-ouvrier mécanicien cycliste, apprentiplombier habitant le quartier de Saint-Victor, demi cyrrien de saint-victor, demi cyrrien de saint-victor, demi cyrrien de saint-victor, de saintdemi-ouvrier caissier-layetier, ouvrières mé-caniciennes pour paillasson, jeunes filles sa chant coudre, ouvrière et apprentie chemi sière, apprentie modiste, jeune fille travat facile, demi-ouvrière lingère, ouvrière et demi ouvrière piqueuse de bottines. S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie.

Vient de paraître

Le 8° FASCICULE de HISTOIRE ILLUSTREE de

A GUERRE

Par EMILE HINZELIN Préface de PAUL DESCHANEL, de l'Académie française, Président de la Chambre des Députès.

EDITION DE GRAND LUXE, MERVEILLEUSEMENT ILLUSTREE Ce 8º fascicule contient, outre de nombreuses illustrations dans le texte, deux magnifiques hors-texte

las et un précieux souvenir de l'héroïsme franco-russe "Malakoff", d'après le célèbre tableau d'Yvon. PRIX DU FASCICULE : 90 centimes En vente chez nos Dépositaires et principaux Libraires,

en couleurs, un superbe portrait du grand-duc Nico-

Marchands de Journaux, Gares, etc. Mont-de-Piété de Marseille LE STYLO DU SOLDAT

25, rue du Petit-Saint-Jean Pour écrire sur le champ de bataille EMISSION de bons de caisse à échéance d'un an rapportant 5 % net de tout impôt. Ces placements

sont recus à partir de 100 fr. Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction. Contre 1 fr. 15 adressés à M. JUGE, dépositaire du "Petit Provençal", à Toulon. A vendre lit, sommier 2 places, 20 fr.; armoire, table nuit, commode à vil prix, 58, rue de Rome, au fond.

SAGE-FEMME S'adr. M. Stern, 80, rue de la République.

M. Arnaud, 26, all. Capucines, prend pens. Consult. t. 1. 1. 1.

avec de l'eau, du vin, du café, etc.

AVEC UNE PLUME DE RECHANGE

Ventes ou Achats de fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insé-rés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENCAL aux conditions de son tarif

local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renoupublication devra être renou-velée du 8º au 15º jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

2º AVIS M. André Panizza a picerie, sis boulevard Haute-Timone, 26, à pers. dés. dans acte Faire oppos. au dit magasin. CHAUFFEUR 28 ans, avec ré-férences, demande à conduire pour maison bourgeoise ou livreur. S'adres-ser M. Augustin, 64, rue Ber-gère, au 1".

avec de l'eau, du vin, du cafe, etc.

INDISPINISADER AUX MILITARES

est expédié france par poste

AVEC UNE PLUME DE RECHANGE

AVEC UNE PLUME DE RECHANGE



AVIS AUX MERES DE FAMILLE

La FECULE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre o fr. 60 la boîte de 300 grammes au lieu de 1 fr. 25.

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt: Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 - Marseille

et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

SIROP INFANTILE GIMIÉ CONTRE CONSTIPATION, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES. MU-GUET. En vente partont. Dépôt : PHI e Meilhan, 8, al. Meilhan. Se méfier des imitations,

DRAPEA

DE TOUTES LES PUISSANCES Vente en

40, rue des Minimes

60 Ans de SUCCÈS. LE MEILLEUR, LE PLUS AGREABLE PURGATIP

Dépuratif, laxatif par excellence. Efficace contre goutte, rhumatisme, maladies de la peau affections nombreuses provenant des vices du sang; maladies de l'estenza et de la vessie. The phies

GROS et DETAIL

MESDAMES INFUSION FEMININA

infaillible et sans danger pour tous retards. Le flac. 4 fr. contre mandat adressé à M.le Directeur de PHERBORISTERIE DU GLOBE 34, rue d'Aubagne, MARSEILLE

ON DEMANDE des cuvriers (rebatteurs). S'adr. chez Savor frères, chem. de la Madrague, 8 WARICES Bas elastiques lava bles, prix mod. Signoret, bandagiste, rue d'Aubagne, 26, au 1er. Marseille

COMPTABLE Paris désire-rait occuper un emploi pen-dant la durée de la guerre, bonnes références. Ecrire E. Barthélemy, bar Glacier, cours Saint-Louis.



tofres: Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pul-monaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose, etc. Ne poursulvant qu'un but humanitaire, celui de développer de plus en plus les bienfaits résultant de l'efficacité de notre sirop, dans les masses populaires,

nous l'avons délivré gratuitement, pendant trois ans, à tous les malheureux et à tous les malades indi-gents, munis d'une ordonnance de Docteur ou possédant la carte de l'Institut antituberculeux. Pour éviter les abus qui se sont produits et pour que tout le monde puisse en profiter, nous avons résolu de le vendre à un prix des plus modiques.

Prix 1 fr. 50 le flacon de 300 grammes - 1 fr. le flacon de 150 grammes Hors Marseille, ajouter 0.60 pour le port. - Par 6 flacons franco Dépôt Général: Phi DIANOUX, Grand Chemin d'Aix, 30, Marseille Phi du SERPENT, Rue Tapis-Vert, 34, et toutes les bonnes pharmacies



Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES 46. rue Fortia

PROPRIÉTAIRE pouv. utilité ser cheval et camion, connais, formalit, douanes et octroi, ser. dispose négociants pour livraison. S'adresser T. Ludovic, rue Saint-Gilles, 14

Le Gérant : VICTOR HEYRIES Imp.-Stér. du Petit Provençal rue de la Darse. 75.

Feuilleton du Petit Provençal du 17 mars

Soldats de France

TROISIEME PARTIE SOUS L'UNIFORME FRANÇAIS!!...

Alors, Drogont retomba lourdement sur le canapé. Et pour la seconde fois, il essuya une sueur d'angoisse. Une heure après, il prenait congé... Avec une pareille tension d'esprit, il ne se sentait plus mattre de lui... Il avait hâte de retrou-

ver sa liberté.

Pourtant ce n'était pas fini.
Gracieusement, César s'approchait de Drogont et de Chémery:

— J'ai mon auto à la porte... Mon capitaine, je vous déposerai chez vous en passant rue de La Rochefoucauld... Quant à vous, mon lieutenant, vous ne refuserez pas gue je vous reconduise gyenne de Suffran ? que je vous reconduise avenue de Suffren? Drogont aurait voulu refuser... il n'osa... Il accepta...

En auto, la vive lumière d'une lampe électrique éclaira crûment le visage défait de l'aventurier... ses yeux troublés... ses lèvres César le remarqua. Il remarquait tout,

impitoyablement, ce petit homme.

Vous paraissez souffrant? — Oui, un peu... Veiller tard me fatigue ancore... Je devrais être prudent !

Et c'était vrai. En toute évidence, cet nomme souffrait. Dès lors, Sanguinède sentit se changer en pitié pour Drogont, en co-lère et mépris contre lui-même, toutes les fantastiques et affolantes pensées qui lui avaient traversé le cerveau.

Et Cœur-qui-Tremble fit des excuses

Toute la nuit, César rêva, sans se coucher, faisant mille pas dans sa chambre d'hôtel, ou, s'appuyant à la fenêtre, regardant la solitude des Champs-Elysées. Un grand trouble l'agitait qu'il essayait vainement

d'analyser. Des choses impondérables éveillaient chez lui l'instinct aiguisé, affiné à l'excès, par le genre d'existance qu'il menait au milieu des langers de la frontière, et où le moindre détail était pour lui un champ d'observations. Il se disait :

- Je suis fou de soupçonner cet officier... Le soupconner de quoi ?

Puis, la même pensée lui revenait avec une énervante fixité. - Il y a, autour de lui, un mystère I... Et

je veux percer ce mystère... Mais il n'était pas homme à s'endormir longtemps sur des soupçons sans essayer ou de les détruire, ou de les changer en cer-

gare de la Lorraine annexée... « Vous ne faites pas aux Français l'honneur qu'ils méritent...» Et cette voix était celle de Frédéric Drogont... Oh! prodigieuse invraisemblance! de Drogont qui, à l'heure même où César entendait la phrase fameuse, était encore dans les sables de l'Afrique Centrale... Pourtant, d'autres vagues indices... après ceux-là...

Deux gaffes relevées par le colonel Surchamp... tout à fait singulières... Le capi-taine Chémery, hérofquement mort, il l'avait appelé lieutenant... Et ayant assisté à cette fin sublime, ayant vu l'officier prendre son revolver et se tuer, il avait dit : « Il s'appliqua le canon dans la bouche et se brisa le crane... » alors que Chémery s'était tiré une

balle en plein cœur... Etait-ce tout ? Non... Ce portrait du commandant Dupré, représenté comme étant maigre et chétif, alors qu'il était un colosse !... Défaut de mémoire, suite de fièvre... quelques mois de repos et il n'y paraftrait plus !...

Etait-ce tout, enfin ? Non ! quelle extraordinaire attention lorsgree Céang lui espait

dinaire attention, lorsque César lui avait conté l'histoire de la ferme de Bernicourt, l'incident joyeux de la Marseillaise... Et l'émotice subite, presque l'évanouissement de Drogont, lorsque César avait fait allu-

Une voix !... La voix entendue dans une l'Arc-deTriomphe, descendit l'avenue du bois de Boulogne... Et là, tout à coup, il sauta dans un taxiauto et se fit conduire rue Saint-Dominique, au ministère de la Guerre.

Grâce à Bénavant il y avait ses grandes et ses petites entrées...
— Combien de temps, de quelle date à quelle date, le lieutenant Frédéric Drogont avait-il passé à l'hôpital de Saint-Louis ?... A quelle date avait-il quitté le Sénégal ?... A quelle date, et sur quel bateau était-il dé-barqué à Pauillac ?

Le soir, vers dix heures, un planton du ministère lui apportait, sous pli cacheté, le renseignement secret qu'il avait sollicité. Et le lendemain matin, par le premier train, César filait sur Bordeaux.

A Pauillac, il apprenaît que le paquebot le Sénégal, arrivé l'avant-veille, ne repartirait pas avant trois ou quatre semaines. Il avait éprouvé des avaries dans une violente temoête, sur les parages de Guinée, et on l'avait conduit en cale sèclie, où les réparations avaient commencé. Le commandant Pouzoles était encore à

entre les deux hommes, complété bientôt par l'intervention du commissaire, que Pouzole

Le même jour un entretien avait lieu

grand intérêt et César écouta avec passion le récit qu'on lui fit de la traversée...

Tout d'abord, aucun incident... Drogont fut à peine visible... Presque tout le temps est difficile... Et... s'il vous plaît... comment renfermé dans son lit, couché, dormant fièvreusement... Vie monotone des passagers, du reste peu nombreux... la plupart malades que le Sénégal rapatriait. Puis, tout à coup.

un drame... un suicide... à peu près at-tendu... On avait à bord certain docteur Marboré qui avait donné des signes de dé-rangement cérébral... Aucun doute... une ettre trouvée dans sa cabine expliquait le suicide: « La vie m'est à charge depuis longtemps... Je m'en vais parce que je m'en nuie!... » Enfin, l'arrivée... C'était tout... — C'est tout, interrompit le commandant Pouzoles, mais en ajoutant toutefois un dé-

tail bizarre, que nous n'avons pas pu expli-Cœur-qui-tremble fit un mouvement dans son fauteuil et dressa l'oreille.

— D'un détail insignifiant jaillit parfois

la vérité... Vous en jugerez... Le valet de cham-bre Cyrille, affecté aux cabines de première classe, trouva dans la cabine nº 17, c'est-à dire dans la cabine qui avait été celle du lieutenant Drogont, la clef de la cabine n' 21, c'est-à-dire de la cabine qui avait été celle

le problème fut-il résolu — Il ne le fut pas, fit le commandant. Me le commissaire a rédigé son rapport qu'il a transmis aux autorités judiciaires, en arrivant au port. Depuis, nous n'en avons plus

entendu parler... - Où pourrai-je rencontrer le valet de chambre Cyrille ?
- Il a prit du service en supplément à l'hôtel d'Angleterre en attendant le départ

du Sénégal auquel il est resté attaché.
Un quart d'heure après, dans une chambre de l'hôtel, César questionnait le garçon.
Cyrille commença par faire le récit tel que nous le connaissons. Il était bayard, et César produit pas bessirs de l'était bayard, et César produit pas les circultures de l'était bayard, et César produit pas les circultures de l'était bayard, et César produit pas les circultures de l'était bayard, et César produit pas les circultures de l'était bayard, et César produit pas les circultures de l'était bayard, et César produit pas l'était bayard, et César que s'etait pas l'était pas sar n'eut pas besoin de le prier. Il se fit don-ner le signalement du docteur Marboré et de Frédéric Drogont. Mais là surgissaient

les difficultés. - Par le fait, disait Cyrille, personne ne es a bien vus, pas même moi... Surtout l'officier, qui passait ses journées au lit... Et la docteur non plus ne se montrait guère ...Un peu ballot, le docteur... Toutefois, si vous voulez des renseignements sur le lieutenant longtemps sur des soupcons sans essayer ou de les détruire, ou de les changer en certitude...

Pour la centième fois, parlant tout haut, sans ralentir la promenade fiévreuse, autour de sa chambre, il se disait:

— Résumons!

Un profil, une silhouette, quelque chose d'imprécis rapidement entrevu au rond-point des Champs-Elysées, attire son attendion des Champs-Elysées, attire son attendion des Champs-Elysées, attire son attendion... Où, déjà, l'a-t-il vue, cette silhouette? Il lui semble que c'est à la ferme de Bernicourt. Ah! s'il était sûr! Mai sil ne l'est pas.

In lui semble que c'est à la ferme de Bernicourt. Ah! s'il était sûr! Mai sil ne l'est pas.

In lui semble que c'est à la ferme de Bernicourt. Ah! s'il était sûr! Mai sil ne l'est pas.

In lui semble que c'est à la ferme de Bernicourt. Ah! s'il était sûr! Mai sil ne l'est pas.

In lui semble que c'est à la ferme de Bernicourt. Ah! s'il était sûr! Mai sil ne l'est pas.

In lui semble que c'est à la ferme de Bernicourt. Ah! s'il était sûr! Mai sil ne l'est pas.

In lui semble que c'est à la ferme de Bernicourt. Ah! s'il était sûr! Mai sil ne l'est pas.

In lui semble que c'est à la ferme de Bernicourt. Ah! s'il était sûr! Mai sil ne l'est pas.

In lui semble que c'est à la ferme de Bernicourt. Ah! s'il était sûr! Mai sil ne l'est pas.

w On demande un demi-ouvrier coiffeur pour le samedi et dimanche. S'adresser à M. Pradère, rue Sainte, 6.
w On demande une demi-ouvrière ou bone ne apprentie tailleuse dégrossie, 58, rue Breefauil ba

w Ouvriers selliers-bourreliers demandés,

m on demande ouvrières, travail à emporter, de 10 h. à 6 h., une apprentie payée, 4, rue Barbaroux, 3°

w On demande femme sérieuse pour gar der enfant jeune et faire ménage, tout le jour, nourrie. S'ad., de 2 à 3 heures, rue Barthé-lemy, 19, au 2°.



Guérison radicale par le SIROP ANTIBACILLAIRE DE MERCADIER Remêde par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respira-